

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



GEORGES RENCY

DOUCE COMME UN MATIN D'ORIENT



L'APPEL

Si vous aimez une cigarette moëlleuse, ne fatiguant pas la gorge, écoutez, comme un appel de muezzin, la voix de votre plaisir vous prier sans cesse : "Fumez une Mourad." La cigarette Mourad est composée des crus orientaux les plus doux qui se puissent récolter. Et sans qu'on s'en lasse, une Mourad appelle une autre Mourad. Fumez une Mourad.

CIGARETTES
Mourad

Vander Elst

FOURNISSEUR DE LA RÉGIE FRANÇAISE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

GEORGES RENCY

Notre ami Eugène Montfort, l'excellent romancier et César Casteldor et le directeur des Marges, fondaient dernièrement à Paris le diner des Moins de cent ans. Il s'agissait, disait le papier qui convoquait les susdits Moins de cent ans au restaurant du Chapon fin, de réunir périodiquement des gens d'une même génération, ceux qui eurent vingt ans aux environs de l'an de grâce 1900 — plutôt un peu avant — et qui, plus ou moins séparés par la vie, peuvent avoir de l'agrément à remettre en commun quelques souvenirs, quelques idées et même quelques préjugés. Quand on fut à table, on s'aperçut que le noyau du diner, si l'on peut ainsi dire, était formé par le personnel de feu la Revue Naturaliste. Il y avait là, outre Montfort déjà nommé, Maurice Leblond, Saint-Georges de Bouhélier et quelques autres. S'il se fût trouvé à Paris, Georges Rency y eût été parfaitement à sa place, car il est, en Belgique, le dernier représentant de la génération littéraire du « naturisme ».

Tous les mouvements littéraires qui se sont produits en Belgique ont toujours suivi immédiatement un mouvement analogue qui s'était produit en France, et dont ils se distinguaient plus ou moins par quelques nuances spécifiquement belges. Un peu avant 1900, le symbolisme ayant fait son temps et accompli son œuvre — c'est-à-dire que les meilleurs d'entre les symbolistes comme Henri de Regnier, Pierre Louys, Vielle-Griffin, et chez nous Maeterlinck, Verhaeren, Van Lerberghe, Grégoire Leroy, Mockel, étant devenus célèbres, avaient cessé d'être symbolistes — le naturisme fit son apparition. Nous ne savons plus très bien en quoi consistait la doctrine naturiste et nous n'avons pas le courage de rechercher les manifestes — il faudrait demander à Ramaekers les documents du Congrès des poètes dont il fut l'âme aux environs de 1900 et où brilla le bon anarchiste Mécislas Golberg. C'était, du moins en ce temps-là, quelque chose de très bien. C'était la jeunesse, l'insolence, l'indispensable et injuste mépris des aînés : « A la gare, les parnassiens de la Jeune Belgique et les naturistes et les symbolistes de la Wallonie et du Coq Rouge ! » Seul de cette condamnation générale, on exceptait Camille Lemonnier qui, étant toujours jeune par définition, avait accepté le parrainage du groupe aussi bien en France qu'en Belgique.

En Belgique, le groupe naturiste avait été créé, vers 1895, si nos souvenirs sont exacts, par trois jeunes mousquetaires, frais émoulus du collège, qui avaient fondé une

revue : L'Art Jeune. Ils s'appelaient Henri Van de Putte, André Ruyters et Georges Rency. Henri Van de Putte, après avoir longtemps parcouru le monde, a bifurqué vers les casinos — il publie encore de temps en temps une plaquette de vers pour s'amuser ; André Ruyters s'est égaré dans la banque : il a fait du commerce en Abyssinie, comme Raimbaud et, naturalisé Français, il dirige aujourd'hui le comptoir de la Banque d'Indo-Chine à Bangkok ; seul, Georges Rency est resté fidèle sinon au naturisme de ses vingt ans, du moins à Bruxelles et à la littérature belge.

Aurait-il voulu, lui aussi, s'évader vers les « n'importe où » ? C'est le secret de son cœur ; mais le fait est qu'il avait un fil à la patte. Sous le pseudonyme d'Alfred Stassart, il était professeur dans l'enseignement moyen. Ayant d'abord enseigné dans les athènes de province, il était revenu de bonne heure à Bruxelles, et comme il est de ces gens assez rares qui font silencieusement et consciencieusement tout ce qu'ils font, il s'était intéressé à sa profession, y voyant non seulement un gagne-pain, mais aussi un moyen, et le meilleur, somme toute, de propager dans notre pays le goût de la littérature.

Comme professeur de rhétorique, nous dit-on, Rency-Stassart est un des éveilleurs d'intelligence comme on en trouve à l'aurore de tous les mouvements littéraires. Il ne tiendrait donc qu'à lui d'être, auprès des générations à venir, le prophète du naturisme redivivus. Seulement, voilà... Il ne croit plus au naturisme, ou du moins il n'y croit pas plus qu'à n'importe quelle de ces écoles littéraires qui ne sont que l'expression de l'éternel besoin qu'a la jeunesse de nier ce qui a été fait avant elle et de redécouvrir ce qui a été découvert depuis longtemps, ou encore des classifications commodes pour les professeurs et les historiens. Sans doute lui arrive-t-il de jeter un regard attendri sur les Heures harmonieuses, recueil de poèmes en prose qu'il écrit aux environs de sa vingtième année en collaboration avec Henri Van de Putte ; mais comme il est très sage, il se rend compte de ce que ces effusions lyriques, qui lui permettaient de jeter sa gourme, avaient de contraire à son tempérament, qui n'est pas lyrique du tout.

Le pur flacon de vives gouttes

Sera, comme il convient, d'eau propre baptisée.

La plupart des poètes meurent jeunes. C'est déjà très joli quand ce n'est pas un notaire qui leur survit. Ce qui

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

Sturbelle & Cie

PRIX AVANTAGEUX

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

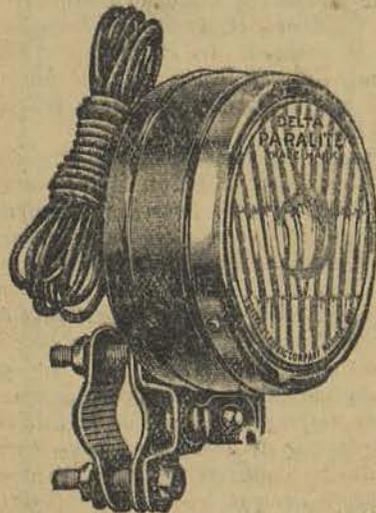
DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

PROJECTEUR DE CROISEMENT
ANTI-EBLOUISSANT

Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE



Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE

type " DELTA " type
tambour tambour

Existe également en forme obus

Assure une visibilité parfaite et n'avengle pas

avec ampoule : 140 Frs.

Agent général : YCO

1b, rue des Fabriques. BRUXELLES Tel. 22604

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

a survécu au poète Georges Rency, qui ne dépassa guère l'adolescence, c'est un excellent prosateur.

???

Son goût naturel le portait, en effet, vers un réalisme sobre et minutieux, qui est d'ailleurs un des traits dominants de la littérature belge. Il était déjà plus complètement lui-même dans un petit roman psychologique un peu mince et un peu précieux — c'était le style du temps — Madeleine, et surtout dans L'Aïeule, petit roman bourgeois vraiment poignant dans sa note volontairement un peu grise et dans les Contes de la Hulotte. Mais sa véritable voie, c'était la critique. Ayant repris Le Samedi, petite revue de propagande littéraire qu'avait fondée ce bon compagnon et ce charmant écrivain qu'était l'abbé Van der Elst, il en fit La Vie Intellectuelle, revue de critique d'une allure un peu universitaire — elle n'avait certes plus rien de naturaliste. Georges Rency y mania d'abord la férule avec une rudesse un peu professorale et un bon sens un peu « bourgeois ». On eût dit qu'il aurait voulu se faire pardonner ses jolies fièvres de jeunesse. C'est notamment avec une forte dose de méfiance qu'il accueilli les engouements gidiens, claudéliens et maurrassiens ; mais ce qui caractérise le talent de Rency et surtout la critique de Rency, c'est une grande droiture intellectuelle. Il y a des choses qu'il n'aime pas : c'est le droit de tous les critiques de ne pas aimer certaines choses — nous dirons même que c'est leur devoir ; mais s'il en est qui déclarent péremptoirement : « Ce que je n'aime pas est idiot ! », il en est d'autres, beaucoup plus rares, qui se disent : « Ce que je n'aime pas, c'est peut-être que je ne le comprends pas », qui cherchent à comprendre et à expliquer même ce qui leur est antipathique. Tel est Georges Rency, le Georges Rency de la dernière manière, le Georges Rency de l'Indépendance. Car, ayant abandonné la Vie Intellectuelle, qui a fini par mourir de sa belle mort, il détient maintenant le sceptre de la critique littéraire et théâtrale à l'Indépendance. Il a pu y retrouver, en feuilletant la collection, quelques ombres illustres : Jules Janin, Emile Deschanel, sans compter Gustave Frédéric et James Van Drunen. Il leur succède avec honneur. Avec beaucoup d'intelligence et de sagesse, il explique à la clientèle bourgeoise du vieux journal libéral, les crises, les renouvellements et les variations de la littérature française. Ce n'est pas toujours commode. Car jamais la cassure ne fut plus profonde entre les générations d'après guerre, entre une jeunesse littéraire sans indulgence et sans pitié et une vieille clientèle bourgeoise qui croit avoir tout dit quand elle a assuré doctoralement que la jeunesse d'aujourd'hui n'a pas d'idéal. Rency s'y applique avec beaucoup d'intelligence et de générosité. D'aucuns disent même avec trop d'indulgence. C'est ce qui arrive du reste généralement aux critiques quand ils ne sont plus de la première jeunesse. A vingt ans, on n'admet que le sublime ; à cinquante, on a appris à se contenter du passable.

???

Aussi bien, Rency, bien qu'il soit né à la littérature à une époque où l'individualisme anarchiste était encore de mode dans les lettres, semble avoir toujours été assez enclin à défendre une sorte de conception sociale, ou du moins nationale, de la littérature. Tandis que ses compagnons de début émigraient, il cherchait à illustrer, à défendre la littérature belge — il la défendait d'ailleurs en excellent français, car il n'est nullement de ceux qui prétendent que les écrivains belges doivent avoir une langue belge. C'est ce qui l'a conduit déjà, en des temps très anciens — c'était bien avant la guerre — à rompre plus d'une lance en faveur de la création d'une Académie. Maintenant, grâce à Richelieu-Destrée, l'Académie existe ; elle est même au complet. Mais voyez l'injustice

de la destinée : tandis que plus d'un écrivain qui se donnait l'élégance assez facile de dédaigner les honneurs académiques et soutenait que « ça ne sert à rien », met aujourd'hui son séant dans un des fauteuils de la docte compagnie, Rency en est encore à attendre son tour.

Ajoutons qu'il en prend gaillardement son parti et ne montre aucune amertume : il sait qu'il a le temps devant lui. Un enviable succès d'un drame ou d'un succès belge bien entendu, permet de dire que, dans cette voie nouvelle du moins, il n'a pas encore donné toute sa mesure. Au reste, si Georges Rency n'était pas de l'Académie, ce serait à désespérer de tout, car l'Académie est pour l'homme de lettres le couronnement naturel d'une sage carrière ; or, Georges Rency a toujours été un sage. C'est même le seul reproche qu'on ait peut-être à lui faire. Mais est-ce un reproche ? Tous les fous n'ont pas du génie et tous les bohèmes n'ont pas du talent...



A M. Aristide BRIAND

RETOUR DE GENÈVE

Monsieur le Ministre,

Vous avez eu, à votre retour de Genève, une bonne presse, du moins dans la grande presse, tant à l'étranger qu'en France. L'Europe vous tresse des couronnes. Vous êtes le Grand Européen, le Grand Pacifique, quelque chose comme l'Ange de la paix. Grâce à vous, à votre « souple et émouvante éloquence », cette session du conseil de la Société des Nations qui menaçait de mal tourner, s'est ter-

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



minée, une fois de plus, dans une atmosphère de détente. Docteur Tant-Mieux de l'Europe malade, vous avez sur la vieille dame l'influence d'une espèce de thaumaturge. A lire les journaux, Monsieur le Ministre, les grands journaux, les journaux sérieux, on dirait qu'une hymne d'adoration monte vers vous de toutes les chaumières, comme de tous les palais, comme vers le demi-dieu qui fera que jamais plus les hommes ne se battront sur la terre. Il y a des gens autour de vous qui doivent vous dire que vous êtes un type dans le genre de Jésus-Christ.

Le croyez-vous ? On vous a connu fort sceptique à l'égard de vous-même, aussi bien qu'à l'égard des autres. Connaissant tous les dessous de la politique, vous connaissez aussi tous les dessous de la gloire ; mais il paraît que maintenant vous êtes arrivé à cette période d'euphorie où un homme qui a réussi sa carrière s'habitue si bien à s'entendre dire qu'il est un grand homme, qu'il finit par croire que c'est arrivé, et où il trouve qu'un monde où il est gobé à ce point n'est vraiment pas si mal fait que ça. On assure que, quoique vous soyez payé pour savoir comment un ministre fait sa presse, vous prenez pour argent comptant toutes les belles choses qu'on dit sur vous et sur votre enfant chérie, la Société des Nations, dans les journaux des deux mondes.

Car vous savez mieux que personne, Monsieur, que les ministres, surtout les ministres des Affaires étrangères, font dire aux grands journaux, dits d'informations, à peu près tout ce qu'ils veulent. Ce n'est pas qu'ils les subventionnent — bien que quelquefois, n'est-ce pas... dans certains pays... Mais il y a les décorations, les petites amabilités envers ces bons garçons de reporters diplomatiques, qui sont toujours flattés quand un puissant du jour les traite en camarades. Il y a aussi cette survivance de la guerre qui veut qu'en matière d'affaires étrangères, les journaux perdent sur le gouvernement toute espèce de droit de contrôle. « Nous sommes dans des négociations délicates, dit le haut fonctionnaire chargé des rapports avec les journalistes. Il faut que notre presse prenne garde de ne pas nous « déforcer » (déforcer est un des mots favoris du jargon politique nouveau). C'est un devoir patriotique. » Et le journaliste, bon prince et d'ailleurs flatté dans son amour-propre, enchanté par surcroît de n'avoir pas à se prononcer lui-même dans des questions généralement compliquées, soutient la politique du gouvernement, ou même la politique personnelle du ministre, en croyant soutenir celle de son pays.

Vous êtes trop intelligent, Monsieur le Ministre, pour ne pas vous rendre compte du danger que cela présente, et, cette fois, par exemple, quand vous vous êtes trouvé seul dans votre wagon, vous avez dû vous dire que tous ces dithyrambes cachaient tout de même, assez mal, que la Société des Nations, les grandes puissances qui la dirigent et vous-mêmes, en particulier, venez d'essayer, à Genève, une série d'échecs assez retentissants.

Il y avait trois questions à l'ordre du jour :

1. Celles des mitrailleuses de Saint-Gothard. La Hongrie accusée d'avoir essayé d'importer des mitrailleuses, malgré

le traité qui la désarme, s'est arrangée pour rendre toute enquête fort difficile, et a envoyé promener la Société des Nations avec une insolence toute magyare. Vous et vos petits camarades, Chamberlain, Stresemann et autres Belaerts van Blokland, vous vous êtes contentés de masquer le camouflet, au moyen d'un bon petit ajournement qui rendra l'enquête tout à fait impossible.

2. L'affaire des optants de Tran sylvanie. Cette affaire-là, la Société des Nations l'avait jugée. Sous forme de recommandations, elle avait donné raison aux Roumains. Elle avait dit que les magnats hongrois de Transylvanie étant sujets roumains et propriétaires dans les nouvelles provinces roumaines, devaient se soumettre à la loi roumaine. La Hongrie s'est contentée de dire, et sans ambage, qu'elle n'accepte pas cette sentence. « Bien, déclaré aujourd'hui le conseil, qui montre décidément une propension touchante à recevoir les soufflets avec résignation. On va soumettre l'affaire à une autre juridiction. »

3. L'affaire Voldemaras. Ici cela devient du plus haut comique. Ce loustic de Voldemaras, de son métier dictateur en Lithuanie, a lui aussi reçu naguère des « recommandations de la Société des Nations. » « Bien aimable », a-t-il répondu tant qu'il était à Genève ; puis une fois rentré à Kovno : « Vos recommandations, a-t-il ajouté, je les interprète à ma manière. » Et il s'est assis dessus.

« Ça ne se passera pas comme ça », a déclaré le conseil, plein d'une juste colère, et il a mandé le délinquant à sa barre. « Zut ! » a répondu alors le Voldemaras, j'ai autre chose à faire. » Fort bien, a alors repris, au nom du conseil, soudain radouci, le bon M. Belaerts van Blokland, « par courtoisie pour M. Voldemaras, nous remettrons cette affaire au mois de juin. »

Avouez, Monsieur le Ministre, que désormais on aurait vraiment tort de se gêner avec la S. D. N. Plus on lui envoie des camouflets, plus elle est accommodante. Or, toute votre habileté proverbiale, toute votre subtile éloquence a été employée cette fois-ci à masquer ces trois défaites. Vous vous êtes dépensé pour faire accepter aux Roumains et aux Polonais l'espèce de désaveu qu'on leur infligeait tout simplement par faiblesse et par crainte des histoires. Il n'est que trop visible que si l'on a si bien enterré l'affaire des mitrailleuses hongroises, c'est parce que l'Allemagne, qui ne veut pas de précédent de ce genre, ne tient pas du tout à ce que le droit d'investigation de la S. D. N. soit reconnu ; que si l'on s'est montré aussi coulant avec Voldemaras, c'est qu'on craint de découvrir qu'il est secrètement soutenu par Stresemann, et que si l'on a si honteusement lâché la Roumanie, après l'avoir soutenue, dans l'affaire des optants, c'est qu'on a peur que les Hongrois, qui disent ouvertement qu'ils n'ont plus rien à perdre, ne mettent le feu aux poudres.

Tout cela, vous le savez parfaitement, Monsieur le Ministre, et tous les gens au courant le savent. Ils savent que Roumains et Polonais sont fort mécontents de la façon dont on les a traités. Ils savent que, dans le fond, le prestige de la S. D. N. est sérieusement compromis. Seulement, vous croyez que cela n'a pas d'importance, parce que les grands journaux, ceux qui sont tellement grands qu'ils n'ont plus le moyen d'avoir des opinions sur rien ni sur personne, n'en ont rien dit. Détrompez-vous, Monsieur le Ministre. Tout finit par se savoir. Pour le moment, vous vivez dans un concert international de louanges. C'est le rêve. Prenez garde au réveil.

Nous savons bien : même si la S. D. N. n'est qu'une machine à ajournement, elle n'en est pas moins utile. Ajourner une question brûlante, c'est la refroidir et lui faire perdre de son importance ; mais ne croyez-vous pas qu'il faut quelquefois aboutir, à moins que vous n'obteniez du bon Dieu qu'il ajourne aussi la fin du monde.

Pourquoi Pas ?



BOUCHARD PÈRE & FILS
CHATEAU DE BEAUNE

Nos Vins claires RÉCOLTE 1927
en bouteilles de 10 litres à partir de 100 frs

BRUXELLES, 50, rue de la Régence
Téléphone 173.70



par un « poulet », l'usage momentané de ses charmes mûrs à un nommé La Châtre, mais, femme et ex-jolie femme, et dès lors décidée à se laisser protester, elle s'écriait : « Ah ! le bon billet qu'a La Châtre ! »

Nous, qui ne sommes pas des érudits, membres de l'I. I. C. I., proposons que les médailles d'identité du troubade et du jass reçoivent cette devise, d'un latin non moins pur : « *Tempora si fuerint nubila, solus eris* » ; soit, pour le même : « Vienne un grain, te voilà seul ! »

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Ne cherchez plus

car nulle part vous ne trouverez d'appartements français mieux conçus et plus confortables qu'au n° 128, chaussée d'Ixelles. 8 places plain-pied, 11,000 à 16,000 francs.

L'heureuse absence

Malgré les belles déclarations de M. Vandervelde, ce n'est pas sans une certaine mauvaise humeur que l'on a appris, à Bruxelles, que la Belgique ne serait plus représentée au conseil de la Société des Nations. Cela nous est apparu comme un échec diplomatique. Quelqu'un qui doit s'en féliciter aujourd'hui, c'est M. Paul Hymans. Grâce à cette heureuse absence, on ne pourra pas lui reprocher d'être pour quelque chose dans la déconsidération qui monte autour de la Société des Nations.

Considérez le lamentable échec qu'elle vient d'essuyer dans l'affaire des mitrailleuses hongroises, dans l'affaire des optants et enfin dans l'affaire Voldemaras : ces bons messieurs ont encaissé là trois affronts auxquels ne survivrait aucun ministère.

LE TEMPS ne fait rien à l'affaire, puisque j'ai mon Morse Destroyer.

Chez le joaillier Rousseau

Des bijoux, de l'orfèvrerie, des bibelots anciens
101, rue de Namur (Porte de Namur)

Rome et l'« Action Française »

Décidément, Rome prend l'affaire de l'Action française tout à fait au tragique : c'est tout juste si elle ne fait pas appel contre les schismatiques, hérétiques et relaps au bras séculier de la République. A l'occasion de Pâques et à cause de la proximité des élections, elle vient de prononcer une nouvelle offensive.

Pour lui obéir, les évêques de France se sont fendus d'un nouveau mandement contre Maurras, ses pompes et ses œuvres. En même temps, naturellement, le Vatican prodigue les coquetteries à la République et même aux partis de gauche. Il a fait savoir à ses agents qu'il veut des élections républicaines.

Peut-être sa haine de l'Action française l'entraîne-t-elle un peu loin, comme le fait remarquer le Temps : « Si la République, dit-il, admettait que la papauté pût,



Les Miettes de la Semaine

« Pax » for ever

La Monnaie de Paris vient de frapper une médaille commémorative, œuvre du sculpteur Turin à la gloire des assises de Locarno. A l'avers, une noble image de la Paix tenant à la main le classique rameau d'olivier (c'est tout neuf !). Au second plan, une frise représentant Mussolini, Stresemann, Chamberlain et la « Poire européenne » (*Piram Europaeum L.*), Aristide le « Tout juste ».

Au revers, en style boche et en un latin dont l'honneur (?) revient, nous dit-on, à M. Léon Brunschvig, érudit de l'Institut International de Coopération Intellectuelle, la devise, entre deux épis et coupée par un rameau d'olivier (encore !) : *Mutua fide caritas generis humani reparatur* ; soit, pour Sander Pierron : « L'amour de l'humanité est restauré par une bonne foi mutuelle. »

Qu'est-ce donc qu'on nous avait raconté jadis de l'Italie plaquant la Triple à l'heure du danger, et du *Not kennt kein Gebot*, et encore de la séculaire perfidie d'Albion ? Viles calomnies que tout cela, n'est-ce pas... ou cauchemars de chauvins hypocondriaques !

Un jour déjà lointain, Ninon de Lenclos avait promis,

CANNES

La Ville des Fleurs et des Sports Élégants

**Passez-y Mars et Avril
les mois les plus agréables**

Car c'est l'ÉTÉ avant le PRINTEMPS

Casino Municipal - Les Ambassadeurs
Tous les Sports

à certains moments, donner, dans les meilleures intentions du monde, des « directions républicaines » à la veille des élections aux « catholiques de France — qui, le jour du scrutin, font, non pas un acte de foi, mais un acte de citoyen, non pas un geste religieux, mais un geste politique, — ce serait reconnaître que la papauté a un droit égal, à d'autres moments, à donner des « directions » qui ne seraient pas républicaines. La République peut se féliciter à coup sûr des premières. Mais elle serait obligée de blâmer les secondes. Sur ce point, la thèse de l'Action française nous paraît très forte et sa position à peu près inexpugnable. L'Action française est à la fois royaliste et catholique. Que son orthodoxie catholique soit ou parfaite, comme elle le soutient, ou douteuse, comme l'affirment ses contradicteurs, c'est un problème d'ordre confessionnel que nous n'avons ni le goût ni l'ambition de trancher. Mais dans le domaine, non plus du dogme, mais de la politique, il nous semble bien que l'Action française n'a pas tort. »

Voilà que le Vatican en est arrivé à faire approuver l'Action française par le Temps !

Il faut avouer que c'est assez drôle !

Ne manquez pas de lire l'article : « Répandez la nouvelle », à la page 375, et profitez-en.

Nous soutenons puissamment

le consommateur honorable, en lui accordant les plus grandes facilités de paiement. Grégoire, tailleur, rue de la Paix, 29 (1^{er} étage), tél. 280.79. Discretion.

L'impossible impartialité

Les livres sur la Russie soviétique se multiplient. Qui n'a pas fait son petit voyage à Moscou ? Mais ils n'apportent aucune clarté vraie sur ce qui se passe là-bas. Le dernier en date est celui de M. Luc Durtain (*L'autre Europe*, aux Editions de la Nouvelle Revue Française).

M. Luc Durtain, journaliste et romancier mondial, ne fait pas de politique, et il nous annonce qu'il a voulu faire œuvre impartiale. Comme il est parti avec Duhamel, il devait pourtant avoir quelques sympathies préalables pour l'expérience moscovite, et il ne s'en défend pas.

Son livre n'a cependant rien d'apocalyptique : il décrit ce qu'il voit ; mais ce qu'il voit, c'est surtout le détail ; les arbres lui cachent la forêt. Eternelle difficulté de ces sortes d'ouvrages : ou bien on part avec une idée préconçue et, bien entendu, on y trouve ce que l'on y cherchait ; ou bien on ne voit que des détails contradictoires, dont le lecteur a bien de la peine à tirer une idée ou une impression générale. Comme vision de détail, on n'a rien fait de mieux que M. Durtain : il a tout examiné, tout vu ; mais l'impression d'ensemble reste flottante. M. Durtain ne condamne ni n'admire : il note, et l'on ne sait pas, quand on ferme son livre, dont l'intérêt est considérable, si on a été séduit ou révolté.

Il passera, dans tous les cas, pour bolchevisant. Pierre Daye s'étant laissé embrigader par Paul Otlet dans cette société d'études helgo-russe dont le besoin ne se faisait pas précisément sentir, passe bien pour bolcheviste. Et pour se laver de cette accusation, voilà que Jules Destrée, qui le soutient comme la corde soutient le pendu, lui propose de se faire socialiste.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Le ministre à poigne

Pour un ministre à poigne, M. Lippens est un ministre à poigne. Les bureaux ne lui font pas peur — et il se fère en cela de plusieurs de ses collègues, dont serait superflu de citer les noms. Quand il rencontre des résistances injustifiées, à base de routine et de « papiers », il n'hésite pas à prendre des sanctions aussi vives que rapides. Les intéressés courbent la tête : ce qu'ils ont trouvé jusque maintenant pour se venger, c'est d'appeler leur ministre : l'Indicateur des chemins de fer.

Ce n'est pas méchant, comme on voit...

Chin-Chin - Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée

Le peintre Jacques Hervens

expose au Salonnet 13, boulevard du Régent (Porte Namur) quelques vues de Florence et du lac Majeur.

La fête du folklore wallon

Ce fut fête carillonnée pour la Wallonie, samedi soir en la salle de la Madeleine. Au milieu d'une cohue grouillante, où tous les patois se mêlaient, défilèrent les diverses sociétés costumées de nos provinces wallonnes ; on y vit Jean de Nivelles et le Dragon de Mons, avec son équipe de chins-chins et d'hommes sauvages. Et ce fut, pendant six heures d'horloge, un hochepot de joie, de cris et de chansons. Quand la gaité wallonne est déchainée, qu'est-ce qui est belle à voir !

Un jury, présidé par le maître Ysaye, a élu la Reine de Wallonie, en l'espèce Mlle Laduron : un joli nom, bien wallon, et une bien jolie fille, encore embellie par sa victoire triomphale...

De pareilles fêtes, où le sang wallon coule plus vite dans les artères, où l'on prend mieux conscience de sa propre bonne humeur et de la force de la race, devraient être plus fréquentes : il est bon que l'on se compte quelquefois quand on s'aperçoit que le nombre augmente des mauvais vais gas qui lancent des pierres sur la maison que l'on habite...

Félicitons donc, sans réserve, les organisateurs de cette fête : M. Pavard, président de la Fédération des sociétés wallonnes ; M. Esser, directeur du comité des fêtes wallonnes ; H. Putanier, secrétaire général, et Georges Lacroix, artiste et infatigable chef d'orchestre.

Dégustez, au Courrier-Bourse-Taverne, 8, rue Borgne, sa délicieuse choucroute garnie et ses petits plats froids.

Les bas Louise

97, rue de Namur
Remmailage gratuit

Le Dragon

Nous disions plus haut que le combat du Dragon et de saint Georges, à la fête du Folklore wallon, fut un des clous de la soirée. En réalité, ce n'est pas le vrai Dragon celui qui combat sur la Grand'Place, le dimanche de la Trinité, que Bruxelles a vu samedi : c'est le « petit Dragon », celui qui est remisé au Waux-Hall et qui sert aux répétitions du combat, répétitions qui ont lieu, la veille, dans ce jardin ; il est prudent, en effet, d'habituer le cheval de saint Georges à affronter le monstre : on a gardé

le souvenir d'un canasson qui, dans le « rond » de la Grand'Place, tomba mort de peur quand il se trouva face à face avec la « Grosse Bête ».

Le petit Lumeçon, logé à Bruxelles au local du Cercle Montois, quitta son domicile samedi soir, vers neuf heures, avec un cortège composé, cette fois, de bourgeois de la colonie montoise de notre ville. En tête marchaient une douzaine de crocheurs et de crocheuses (joueurs de boule), puis saint Georges, le vrai saint Georges, c'est-à-dire un enfant de Mons qui, plus d'une fois, s'escrima contre le Dragon; puis les chins-chins sous la carapace desquels s'étaient « infiltrés » des avocats et des industriels; puis le Dragon, manœuvré par l'un de nos plus sympathiques médecins de faubourgs, aidé de quatre négociants de la place faisant fonctions de « porteurs-au-sac »; enfin, les hommes sauvages et les diables tapant de la massue et de la vessie et figurés par d'anciens officiers et sous-officiers.

On promena le petit Lumeçon, qui écarquillait des yeux féroces et sanglants, par la place de Brouckère et la place de l'hôtel de ville; autour de lui, quatre docteurs en médecine et un artificier tenaient des flambeaux qui projetaient des torrents de lumière sur les obscurs admirateurs de la « grosse bête ». Enfin, dans les costumes des pompiers légendaires, s'étaient introduits d'autres Montois cayaux ayant tous pignon sur rue.

C'est ainsi que le Dragon fit son entrée au local de la Madeleine.

Et tout Mons délira d'enthousiasme lorsque son premier coup de queue envoya promener sur le parquet toute une guirlande de lampes électriques qui descendait sans méfiance du plafond pour se relier à la galerie...

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Ses nouveautés pour la saison sont rentrées.

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

Vers l'avenir

La salle de la Madeleine était évidemment trop petite pour la foule qu'elle contenait et les organisateurs de cette fête si réussie doivent songer, dès maintenant, à cette fête pour l'année prochaine, un cadre digne de ce joyeux convent wallon. Le hall du Cinquantenaire paraît indiqué; mais il faudrait alors mettre la fête en mai; car s'il fallait chauffer le hall par un temps de gelée comme celle de samedi dernier... Une partie du terrain serait couverte d'un plancher pour la danse et une piste magnifique s'offrirait pour les cramignons, les évolutions des Gilles et même le combat véritable du Dragon et de saint Georges.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle.

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64.160. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97.000. —. Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Qui possède des rentes belges?

Continuons à répondre à des questions qu'on nous pose au sujet de la revalorisation des rentes belges.

Presque tout le monde en possède. Les Banques en ont toutes, mais pas beaucoup. On peut dire que les neuf dixièmes sont dans les mains de la masse du public.

Tout d'abord, l'Etat oblige bien des gens à en souscrire. Les cautionnements à lui fournir par tous ceux qui traitent avec lui sont obligatoirement constitués en fonds d'Etat belges. Les seules valeurs que puissent acheter les administrations publiques sont des rentes de l'Etat, directes ou indirectes, et des obligations des provinces et des villes. De même pour les malheureux incapables et les mineurs.

Les commerçants et industriels qui désirent obtenir une ouverture de crédit à la Banque Nationale de Belgique doivent déposer en nantissement des rentes belges, seules valeurs sur lesquelles la Banque consent des avances.

Dans tous les bureaux de poste de l'Etat, les employés préposés aux guichets de la Caisse d'Epargne engagent de façon pressante les titulaires d'un livret d'épargne, dont le montant dépasse le chiffre maximum qui jouit de l'intérêt de 4 p. c., à convertir l'excédent en rentes de l'Etat et ils font signer aux intéressés des demandes en ce sens sur des formules qu'on distribue partout.

Comment veut-on que, dans ces conditions, tous les braves gens, qui se méfient des placements boursiers, ne se laissent pas convaincre et, pour éviter de voir réduire à 5 p. c. l'intérêt du surplus de leur dépôt, hésitent à acheter de la rente belge, dont le cours actuel est évidemment avantageux?

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Les pertes de la Caisse d'Epargne

Condamnée par ses statuts à acheter en tous temps principalement de la Rente Belge, la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite, instituée sous la garantie de l'Etat, a cruellement souffert de la crise monétaire. Le cours de la rente n'ayant pas cessé de fléchir avant la stabilisation, la Caisse constata, le 31 décembre 1925, une moins-value de trois cent trente-neuf millions sur les titres de son portefeuille.

Le cours de la rente est remonté depuis, grâce surtout aux rachats en Bourse opérés par le Fonds d'amortissement; aussi la moins-value du portefeuille de la Caisse d'Epargne était réduite, le 31 décembre 1926, à près de soixante et un millions de francs. Le rapport officiel auquel nous empruntons ces chiffres, nous apprend que le portefeuille comprenait un peu plus de un milliard trois cent millions de francs de rentes belges directes et indirectes sur un milliard neuf cent millions.

C'est quand il pleut qu'il faut être bien habillé. Un bel imperméable doit s'acheter au C. C. C., rue Neuve, 66.

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Avis aux rentiers de l'Etat

L'Association Nationale des porteurs de Fonds publics belges a été constituée comme, nous l'avons dit, en vue de poursuivre une équitable indemnisation des rentiers de l'Etat atteints par la dévalorisation du franc.

Les correspondances émanant des personnes habitant les provinces de Brabant, Anvers, deux Flandres et Hainaut doivent être adressées à M. René Warlomont, rue du Conseil, 16, à Bruxelles; celles qui viennent des autres provinces, dorénavant, à M. Pierre Scharff, 45, rue de Kinkempois, à Liège.

GASTON, chemisier, 33, boulevard Botanique.
Ses pull-over, sa bonneterie de luxe.

Tu boiras et tu mangeras

impunément toutes les bonnes choses de la terre si tu as soin d'arroser tes repas de la bonne eau des Sources de CHEVRON, au gaz naturel.

Conseils utiles

Le Parlement belge est saisi d'une nouvelle proposition de loi abrogeant l'article 298 du Code civil : « Dans le cas de divorce admis en justice pour cause d'adultère, l'époux coupable ne pourra jamais se marier avec son complice. » Et, cette fois, il semble bien que la Belgique, suivant l'exemple de la France, fera disparaître du Code cet article. — présenté ainsi au « beau sexe », en 1811, par l'auteur du Code Napoléon mis en vers français :

Quand le divorce a lieu pour cause d'adultère,
Le coupable connu de ce tort volontaire
Ne peut, d'ailleurs rendu maître de son destin,
Jamais, à son complice, oser donner sa main...

Si, par impossible, il en était autrement, on pourrait, du moins, tirer profit d'une observation faite, dans l'ardeur de la discussion, par le rapporteur de la Commission sénatoriale de la justice (séance du 23 février 1928) :

« Il existe, a dit M. Ch. Magnette, un moyen bien commode de tourner la loi. Il consiste à aller se marier en Angleterre. L'empêchement prévu par l'article 298 est simplement prohibitif, et non dirimant. D'autre part, le mariage célébré en Angleterre ne pourra pas être déclaré clandestin si les époux ont pris soin de faire en Belgique les publications nécessaires. Le mariage sera valablement prononcé dans la forme anglaise en vertu de la loi de 1882. Une fois le mariage prononcé, il ne pourra plus être attaqué, l'empêchement n'ayant qu'un caractère prohibitif. »

Soyez certain que cette leçon de droit ne sera pas perdue pour tout le monde!...

POURQUOI payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?

Anc. Etablissements Pilette et Co, 15, rue Veydt, Bruxelles

La Compagnie Anglaise

7 à 13, place de Brouckère, Bruxelles, toujours à l'affût de ce qui peut vous plaire, est à l'honneur de vous offrir cette saison, à des prix très modérés, une collection merveilleuse de nouveaux tissus de laine de cinq échelons différents : Costume Veston de coupe correcte, sur mesure à partir de 550 francs; Costume Tailleur, Manteau pour Dame, 550 francs.

Comment on se fiche la cuite en anglais

Dans un des grands hôtels d'Hyères, dont la clientèle est surtout anglaise, un bar américain est installé, comme il sied. La carte des consommations ne manque pas d'intérêt ni de pittoresque. Nous relevons dans les cocktails les noms suivants : *Crisp*, *Leave it to me*, *Alouette*, *Uncle Don*, *Side Car*, *Princesse Marie*, et cette boisson qu'on voit mal un gentleman offrir en public à une lady : *Monkey glands*...

Dans les *Fancy Drinks*, nous distinguons : le *Magnolia Flipp*, le *Prairie Oyster*, le *Night Cap* et le *George's Pick me up*.

Il y a, enfin, un *tone table of drinks*, c'est-à-dire l'horraire de l'ingurgitation des différents drinks. Nous le publions pour la plus grande gloire de l'alcoolisme d'Albion :

11	Pick me up	7 1/2	Accomodation
11 1/2	Stimulator	8	Fancy Smile
12	Talker Noon	9	Digester
12 1/2	Mixed spécial	9 1/2	Dick
PM 5 1/2	Social Drink	10	Sparkler
6	Constitutionnal	11	Rouser
6 1/2	Invigorator	12	Night Cap
7	Solid Straight	AM 1	Reviver

A 1 h. 30 du matin, le paroissien qui s'est introduit ces différents breuvages dans l'économie, va se coucher en attendant le *Pick me up* de onze heures, qu'il prendra au saut du lit.

On remarquera d'ailleurs qu'il s'accorde un repos de jour, entre le *Mixed special* et le *Social Drink*, c'est-à-dire entre 12 h. 30 et 5 h. 30 — le temps moral de cuver sa cuite du matin.

Good bye, sir!

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 35, rue des Deux-Eglises. Téléphone 551.57.

Les bonnes liqueurs « Cusenier »

sont dans la famille les agréments du dessert.

Mandarinette, Prunellia, Extra-sec, etc., etc.

En vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

Le trio de l'architecture

La Commission communale des loisirs de La Louvière, organisme socialisant, avait invité Kamiel Huysmans à occuper sa tribune.

L'ancien ministre des Sciences et des Arts envoya à sa place M. H. Vandeveld.

Devant un auditoire clairsemé, l'orateur parla de la « triple offense à la beauté ». Il ne parla pas allemand; mais on ne le comprit guère, cependant.

Ce qu'on a retenu de son exposé, c'est que, depuis la guerre, il y a eu, en matière d'architecture, trois hommes : d'abord Ruskin, puis Moriss, et enfin Vandeveld lui-même.

On apprend tous les jours...

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Foire Commerciale de Bruxelles

Demandez à la COMPAGNIE ARDENNAISE ses conditions spéciales pour le transport de votre matériel à la Foire Commerciale. Célérité. Sécurité. Tél. : 649.80.

Notre ami Jacques

De nombreux amis nous écrivent pour nous demander des nouvelles de notre cher Jacques Ochs : notre excellent collaborateur, aviateur impénitent, s'était, comme on sait, en novembre dernier, cassé la cuisse en atterrissant après un vol de nuit, à l'aérodrome de Tirlemont. La fracture, par suite des circonstances hâtives et difficiles où elle avait dû être réduite, l'avait été imparfaitement et il était apparu, au bout de six semaines, que sous peine d'un raccourcissement de la jambe droite pouvant aller jusqu'à sept centimètres, une nouvelle opération chirurgicale s'imposait. Le docteur Lambotte, dont la réputation en cette matière est européenne, n'a pas hésité de conseiller à notre ami de se laisser casser à nouveau la jambe. Le docteur Lambotte était secondé par son assistant, le docteur Jean Verbrugge, et Jacques Ochs a subi l'opération avec un courage qui n'étonnera aucun de ceux qui le connaissent ; elle a admirablement réussi : les deux jambes sont maintenant d'une longueur égale et, dans quelques semaines, notre sportif ami aura repris... toute sa sportivité d'antan.

Les innombrables amis de Ochs s'en réjouiront comme *Pourquoi Pas ?* s'en réjouit lui-même. Le Roi, qui a autant de sympathies pour l'opérateur que pour l'opéré, a bien voulu féliciter le premier et a demandé à être tenu au courant de l'état du second. Et Jacques — nous Jacques — reçoit, rayonnant, à la clinique Sainte Camille, d'Anvers, tous les vœux qui, des quatre coins de la Belgique, convergent vers le lit où il poursuit sa complète guérison...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Répandez la nouvelle

Le 17 mars prochain aura lieu l'ouverture des agrandissements des vastes et luxueux magasins de meubles
AUX GALERIES IXLLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre
I X E L L E S

A cette occasion, il sera offert à tout acheteur qui présentera cette annonce entre le 17 et le 24 mars inclusivement, une ristourne spéciale de 5 p. c. sur les prix affichés, outre que la maison prendra à sa charge la taxe de luxe.

L'exposition de Paul Mathieu

Le bon paysagiste Paul Mathieu expose cette semaine à la Petite Galerie, 17, avenue Louise. Charmante exposition d'une délicieuse fraîcheur. Malgré la mode actuelle, M. Paul Mathieu est resté fidèle à son amour pour la lumière et la clarté. Qu'il peigne aux bords de la Meuse ou aux bords de la Seine, à Venise ou à Zeebrugge, tous ses tableaux sont baignés d'une sorte de lumière neuve et matinale qui donne à son exposition quelque chose de gai et de pimpant, du charme de quoi on n'échappe point.

Le « **ROY D'ESPAGNE** », au Petit-Sablon, 9, se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

Bureau d'études « Ferro-Béton »

Tl. Tytgat, ing^s, av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323

Les souvenirs d'enfance d'Henri Béraud

Cet Henri Béraud, en vérité, ne ressemble en rien à Michel-Georges Michel, à Sylvain Bonmariage ou à Maurice Wilmotte, qui parlent toujours de leurs amies les princesses. Il est du peuple, et loin de le cacher, il le proclame. Mais quel aristocrate ! Racontant ses souvenirs d'enfance dans son dernier livre : *La Gerbe d'or*, il trace de son père, le boulanger lyonnais Béraud, le plus charmant, le plus vivant portrait, et il fait de la vie populaire lyonnaise un tableau plein de force et de couleur ; mais il parle de sa roture comme La Rochefoucauld de sa noblesse. Cette fierté démocratique d'une nuance très française ne manque pas d'allure.

D'ailleurs, cela n'empêchera pas Béraud, coupable d'avoir écrit *Ce que j'ai vu à Moscou*, de passer pour un suppôt de la réaction.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

Le dernier bal masqué

et le dernier concours de costumes doté des plus beaux prix auront lieu le dimanche de la Mi-Carême, au Saint-Sauveur. Nul doute que, grâce à l'irrésistible entraînement des orchestres, ce dernier bal sera joyeux et... matinal.

Gratitude verviétoise

Le docteur Bossy fut chirurgien à la *Clinique du Peigné* de Verviers, qu'il a quittée à la suite d'un désaccord avec les dirigeants syndicaux de cet organisme. Il a emporté les regrets de la grande majorité des membres et les malades qu'il a opérés lui ont conservé une gratitude trop rare pour n'être pas signalée.

Ces derniers viennent, en effet, d'inonder Verviers et les environs d'une circulaire dans laquelle se traduisent, d'une façon touchante, leurs sentiments. Cette circulaire s'intitule : *Manifestation de reconnaissance*. Lisez :

C'en est fait ! Le Docteur Bossy s'en va emportant le regret de toutes les honnêtes gens.

...Les chiens ont aboyé, la caravane est passée; malgré tout, la science et l'honneur restent intacts; aussi trente-cinq malades au nom des septante souscripteurs, ayant tous passé « sous le bistouri bienfaisant » (sic) du Docteur Bossy, n'ont pas voulu le laisser partir sans lui manifester leurs marques de sympathie et de reconnaissance.

A cette occasion, sous une avalanche de fleurs, corbeilles, gerbes et bouquets, ils ont remis à leur cher bienfaiteur, en y associant sa chère dame, une superbe colonne en marbre blanc, surmontée d'un bronze invoquant la science, immortel cadeau qui doit les rappeler aux bons souvenirs du Docteur.

Très impressionné, dans un spech très émouvant, il remercia ses chers malades. La fête ne se termina qu'à minuit, et dans un toast lancé par Madame Batta, elle jura « que quelque soit le lieu de résidence du Dr Bossy, nul autre bistouri n'effleurera son corps. » (!!!!)

Ce « serment consacré » fut ratifié dans une ovation enthousiaste, puis l'on se sépara sans se dire adieu, mais au revoir, ayant au cœur, malgré tout, l'espérance.

LE COMITE DES OPERES :

Mesdames J. Jammes, M. Briffaut, M. Depluys, M. Drosson.
Voilà un certificat tel que peu de médecins peuvent se flatter d'en posséder un pareil dans leurs archives !

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le « terrain exclusivement sportif »

En feuilletant des notes sur la famille royale, un de nos amis est tombé, l'autre jour, sur une curieuse coupure de journal : c'est celle par laquelle un de nos confrères sportifs publia la nouvelle de la naissance du prince Léopold ; elle est restée fameuse dans la presse belge et provoqua, à l'époque, la joie des Bruxellois :

Un événement des plus heureux, écrivait-il, vient de se produire dans la famille royale : la princesse Elisabeth a donné le jour à un garçon, auquel l'avenir réserve le titre (sic) de Léopold III.

Nous saluons la naissance du prince Léopold avec respect et confiance, nous plaçant pour ne pas sortir de notre rôle, sur le terrain exclusivement sportif (!!!).

L'obstétrique en goals et en rounds...

LA MONTRE SIGNA de la fabrique Péry Watch Co, fondée en 1865, ayant toutes ses pièces interchangeables, vendues à prix coûtant, rend les réparations peu coûteuses.

Fabrication exclusive de montres-bracelets.

Efrem Zimbalist

Lundi 19 mars, au Residence Palace, troisième concert au bénéfice de l'Assistance aux malades nerveux. Le grand violoniste Efrem Zimbalist prêtera son concours à cette manifestation d'art et de philanthropie. Zimbalist, qui n'a plus joué en Belgique depuis une vingtaine d'années, a atteint aujourd'hui les sommets de l'art violonistique et se classe dans la lignée des Kreisler, Heifetz, Elman, Thibaud.

Location : Maison Walpot rue d'Assaut, 11 Tél. 281.54.

Le tiroir aux souvenirs

Un lecteur qui a la grippe en profite pour remonter le cours des événements que sa mémoire lui restitue, et voici qu'un souvenir de guerre lui revient...

La scène se passe à Eu, centre d'instruction d'artillerie. Un des officiers supérieurs de l'école est entouré des sympathies générales ; tout le monde a des prévenances pour lui et, en particulier, les jolies demoiselles en villégiature au château de la duchesse d'Uzès.

Un jour, vers deux heures, chez l'unique marchande de journaux de la localité, on attend la « dernière édition ». Groupe de jeunes filles ; quelques jass se cachent dès que le supérieur apparaît.

Celui-ci est aussitôt entouré par les jeunes filles.

— Bonjour !... Bonjour !... Vous allez bien ?

— Bonjour, mademoiselle ! Il y a quelque temps que l'on ne vous avait vue ! dit l'officier à une invitée de la duchesse.

— C'est que j'ai eu la grippe, répond la jeune fille.

— Diable ! la grippe, dit l'officier en faisant glisser son képi sur le nez pour se gratter la nuque ; c'est grave, la grippe : on en crève ou on reste idiot...

Aburissement des demoiselles. Le brave officier comprend qu'il en a dit une trop forte et, voulant se rattraper :

— J'en parle en connaissance de cause : je l'ai eue !

Et les deux comptoirs de la marchande de journaux de sursauter de rire... à cause des jass qui sont cachés dans...

Abdulla à 6 francs les 20 cigarettes

Demandez la cigarette n° 6

En vente partout

Version latine

Dans un local poussiéreux de l'Athénée Royal de Liège les élèves de deuxième latine scientifique peinent sur la version rétive de Propercé. Il s'agit des mœurs romaines aux temps héroïques.

Le professeur désigne l'élève Chose pour traduire tout haut :

CHOSE. — Le laboureur portait un fouet...

LE PROF. — Arrêtez : ici *verbera* signifie ceinture et non fouet.

CHOSE (réprenant, sans modifier le reste de sa traduction.) — Le laboureur portait une ceinture de poils de chèvre, là où le prêtre Fabien a maintenant ses objets sacrés...

Une douce hilarité détend quelques figures attentives. Chose contemple sans comprendre le prof, qui commence à rigoler, puis, brusquement, le prof éclate :

— Regarde un peu ton camarade Machin : il rit, lui ! il a déjà compris ce que sont les objets sacrés...

Eclat de rire général. La leçon continue.

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Foies gras Fével — Caviar — Vins

TOUS PLATS SUR COMMANDE

Voire auto

peinte à la CELLULOSE par

ALBERT D'IETEREN, rue Beekers, 48-54.

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Soyez complaisant en voyage

Un de nos amis bruxellois, se trouvant l'autre jour à Paris et ne sachant à quoi employer son après-midi, arriva, devant une agence de voyages des grands boulevards, un auto-car déjà aux trois quarts rempli de touristes étrangers : visite des principaux monuments de Paris en trois heures...

Notre ami, qui connaît d'ailleurs son Paris comme son Bruxelles, se dit que, peut-être, les explications du guide seraient amusantes autant que les réflexions des clients : il prit son ticket et s'installa dans l'auto-car.

Or, il se fit que le guide ne parlait que l'anglais et que, parmi les voyageurs, se trouvaient des Belges et des Hollandais. Ces derniers, dès les premières explications, se plaignirent de ne rien comprendre et notre ami, obligeant par nature, se mit à traduire en néerlandais et en français les paroles de l'enfant d'Albion. Il prit bientôt goût à cet exercice ; à chaque station de l'auto-car, il répéta obligeamment le boniment ; même, il le compléta, flatté de voir l'attention qu'on lui accordait...

La tournée terminée, il descendit de voiture ; un des Belges lui glissa dans la main un billet de cinq francs ; d'autres voyageurs imitèrent cet exemple ; un peu ahuri et amusé, notre ami se trouva en possession d'une quarantaine de francs qu'il remit au guide professionnel, lequel se confondit en remerciements.

Or, le soir, se trouvant au foyer d'un music-hall, il vit venir à lui l'un des Belges qui avaient occupé la voiture :

— Vous nous avez fort bien pilotés cet après-midi, lui dit cet homme. Voulez-vous nous servir de guide, demain, à Versailles ?

Notre ami sourit et déclara :

— Je ne suis pas un guide de profession ; je suis indus-

riel ; je n'ai traduit que pour vous être agréable et parce que je m'apercevais que vous ne compreniez pas.

— Alors, dit vivement le Monsieur, pourquoi avez-vous accepté les pourboires qu'on vous a donnés ?

— Pour en faire cadeau au guide de l'agence.

— Oui... que vous dites ! fit l'autre tout à coup sévère et un peu méprisant.

Et il s'éloigna après l'avoir toisé.

Une montre est non seulement un bijou, mais encore un instrument de précision. **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, a choisi les marques suisses les plus sûres et expose ses nombreuses collections, 63, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

Hudson et Essex

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 46,750 fr. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Signe des temps

Dans ce grand restaurant du centre, un client envoie le chasseur de l'établissement lui chercher un paquet de cigarettes et des journaux et lui donne 4 francs de pourboire.

Le chasseur — dont le client croyait voir la mine s'éclairer — conserve une figure renfrognée et malcontente.

— T'es pas satisfait avec 4 francs de pourboire ? s'étonne le client.

Et le chasseur, l'*Echo de la Bourse* à la main :

— Si, si... mais si vous vous étiez mis à la hausse comme moi et si vous regardiez le marché du terme d'aujourd'hui, vous verriez « une fois » si vous êtes content avec 4 francs !

PROUTE, art floral, 20, rue des Colonies, la marque des plus jolies fleurs et des compositions florales les plus appréciées. Livraison immédiate en ville, en province et à l'étranger.

Naïveté

Marie, qui vient d'être engagée comme femme de chambre chez un patron dont la cuisine est renommée, consulte le menu du déjeuner. Comme entremets, elle voit que l'on annonce des « pets-de-nonne ». Ce mets la plonge dans un abîme de réflexions.

Vers midi, on sonne. Marie se précipite avec zèle et voit devant l'huis deux bonnes sœurs dont la cornette blanche la remplit de respect. Mais que viennent-elles faire dans cette maison d'une naïveté très relative ? Tout à coup, Marie croit comprendre :

— Ah ! des sœurs, dit-elle, vous venez pour préparer le dessert ?

— Mais non, ma fille, nous venons pour nos pauvres...

Exposition multinationale

A **EDDY'S ART STUDIO**, 35, place du Châtelain, s'est ouverte samedi dernier une exposition d'œuvres des meilleurs artistes français, anglais, américains, allemands, espagnols, suisses, mexicains et belges. Cette exposition se clôturera le 28 courant.

Esthétique des villes

La rue de la Montagne est une des vieilles rues bruxelloises ayant conservé le plus de pittoresque : l'œil amusé y découvre maintes façades qui datent de la belle époque de notre architecture locale. Pourquoi faut-il que ce soient précisément les plus beaux spécimens de ce style qui soient le plus délabrés ? Nous ne citerons aucune maison en particulier ; mais regardez quand vous passerez par là...

Voici venir la saison où les *façadeklachers* vont sortir de terre avec les premiers hannetons : les propriétaires de ces vénérables immeubles doivent avoir une âme trop bruxelloise pour ne pas sentir la nécessité de leur faire un bout de toilette...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Dans le monde

On joue au petit jeu des devinettes dans ce salon très mondain, et le journaliste B... demande à une des jeunes filles en qui se résument la grâce et l'élégance de l'assemblée :

— Savez-vous, Mademoiselle, la différence qui existe entre un carburateur et le divan d'un cabinet particulier ?

Et la jeune fille, avec un sourire, répond :

— Monsieur, je ne sais pas ce que c'est qu'un carburateur.

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.

PORTE LOUISE

BRUXELLES

De Piepenbuyck à Albert Giraud

Nous avons raconté, l'autre jour, cette histoire.

Piepenbuyck, un Bruxellois du bas de la ville, revient d'un petit voyage d'agrément en Italie, et son ami Smosejan, marchand de peaux de poissons « sur » le quai aux Briques, l'interroge :

— Avel ? dit Smosejan, vous avez, comme ça, été en Italie ?

— Oui, dit Piepenbuyck, oui, j'ai été en Italie.

— Eh bien ! alors, vous allez me donner un renseignement.

— Tout à votre disposition, Smosejan...

— Est-ce que c'est vrai que ce pays a la forme d'une botte ?...

Un lecteur nous écrit à ce sujet :

« Très bien, mais n'est-ce pas là qu'une variante d'un mot attribué à Albert Giraud. « Que pensez-vous de l'Italie ? » lui demandait, un jour, une dame un peu sottée.

— Qu'elle a la forme d'une botte », répondit-il.

MARMON 8 CYL.

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer —

Agence gén. : Bruxelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

Au staminet

Minuit et demi. Le patron se prépare à fermer. Deux vieux piliers de son *cavité* s'apprentent à boire leur dernier verre de lambic. Ce sont les deux mêmes qui, l'autre soir, avaient posé la devinette du coq et du chien, que *Pourquoi Pas ?* a rapportée... vous vous souvenez ?

— Peux-tu me dire, demande l'un, quelle est la différence entre M. Van Cauwelaert et le Pape ?

— ???!!!...

— Il n'y en a pas...

— ???!!!...

— Non, puisqu'il ont tous deux de la barbe !

— Mais non : le Pape n'a pas de barbe !

— Si, il en a une !

— Le Pape a de la barbe ?

— Parfaitement ; il la rase, voilà tout !...

Le choix d'un cadeau est toujours difficile...

Offrir un présent utile, c'est toujours la joie délicate de recevoir un chronomètre

MOVADO

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DEPOSEE EN 1865

La punition

Dans l'église de ce petit village, s'amène un beau jour une jeune fille qui, constatant l'absence du curé, son confesseur habituel, s'introduit dans le confessionnal de M. le vicaire.

Après avoir fait l'énumération de ses petits péchés, elle ajouta :

— Mon père, je m'accuse enfin d'avoir commis des... de gros péchés avec des hommes...

La sachant pénitente du curé, le vicaire demeure perplexe : il faudrait donner à la jeune fille la même pénitence que celle que le curé lui donne d'habitude...

— Dites-moi, mon enfant, cela vous est-il déjà arrivé de faire des choses pareilles ?

— Oui, mon père.

— Et, en pareil cas, qu'est-ce que M. le curé vous donne ?

La jeune fille rougit et répond avec un timide sourire :

— Il me donne toujours dix francs...

Ne manquez pas de lire l'article : « Répandez la nouvelle », à la page 575, et profitez-en.

“ UN AIR EMBAUMÉ ”

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

La lettre au ministre

Ce conseiller communal d'un village des Ardennes écrivit plusieurs lettres au ministre des Chemins de fer pour lui recommander un candidat à l'emploi de piocheur. A la fin de chaque lettre, il assurait le ministre de son inaltérable dévouement. Un jour, il reçut, des bureaux ministériels, une réponse : il était impossible, pour telle et telle raison, d'agréer son protégé.

Aussitôt, il prit la plume pour assurer, au ministre, la réception de cette lettre de refus, et, au-dessus de sa signature, il écrivit dignement et froidement : *Votre ex-dévoué !*

Papier de toilettes

Des midinettes, à Paris, on va raccourcir le salaire ; et pour elles, cette fois-ci, ce sera bien la « coupe » amère !

Vous patrons, prenez garde, car l'atelier, sentant qu'on l'opprime, pourrait ruer dans les... brocards... Ce serait d'ailleurs légitime !

Et sans faire plus de « façons », les cousettes — le coup est rude ! — en « panne », toutes, resteront (pour n'en point changer l'habitude) !

Ce n'est, certes, pas vain péril : leur abandon — je l'imagine — ne tient vraiment que par un fil... Je vois d'ici votre « bobine » !

Peut-être allez-vous vers le four...

Attention à la « doublure » : à l'atelier — chacun son tour — c'est vous qui mettez... la ceinture !

Si l'on arrive à vous plaquer — Sait-on jamais?... si ça se corse ! — pourrez-vous faire fabriquer Las ! les camisoles... de force ?

Sitôt les travaux suspendus, sans tarder, il faudra vous rendre, car si les fichus sont fichus, quel « bouillon » vous verra-t-on prendre !

Pour ne pas rester dans les « choux », Vous rechercherez, sans chicane, tout votre personnel que vous ramèneriez à la « campane »...

D'ailleurs, quel que soit votre taux, la midinette est encore sage et sait que pour « bouffer », il faut faire « bouffer » plus d'un corsage !

Mais, parlant rubans et lacets, je sens qu'à la fin je vous lasse ; aussi, cessant sur ce... surjet, au suivant, je laisse la place !

Marcel Antoinette

« Dawn » à Bruxelles

Rarement un film, avant sa projection publique, couler autant d'encre que celui reconstituant la carrière et la mort de miss Cavell.

Aussi conçoit-on l'intérêt que suscita sa présentation à Bruxelles. Après les discussions, controverses et polémiques diverses qu'il avait suscitées, le public s'attendait tout de même à voir des choses un peu raides pour les Allemands. Eh bien ! pas du tout. Les Anglais, qui ont toujours eu un peu peur de faire à l'Allemagne aucun plaisir, même légère, ont poussé le scrupule tellement loin que les personnages allemands du film y sont presque parfois sympathiques.

Pourquoi tant de bruit, alors ? Et pourquoi ce sensationnel de M. Chamberlain ? D'aucuns vous diront que c'est encore une affaire de publicité.

Il y en a même qui diront que cet écho n'était qu'un prétexte de publicité pour le Rayguy. Ils n'ont peut-être pas tort.

Les nageurs

Un Marseillais et un Bordelais s'exposent mutuellement leurs aptitudes et leur force à la nage. Le premier, modeste, avoue que quand il a tiré sa coupe de Marseille à Alger, aller et retour, il est las. Le second reconnaît qu'il n'est pas beaucoup plus vigoureux ; mais il a vu quelque chose qui sortait de l'ordinaire. C'était à New-York ; le paquebot allant en France sortait de la rade. Sur le pont, un monsieur faisait les cent pas d'un air impatient. Tout d'un coup, il retire sa jaquette, la jette dans un coin et pique une tête en plein océan. Il arrive au Havre, va prendre un bain, puis déjeune copieusement et se dirige ensuite vers le port à la rencontre du steamer, qui est signalé. Celui-ci arrive, et au milieu des applaudissements de l'équipage, on remet son vêtement au monsieur.

Le Marseillais, qui a écouté sans sourciller, dit au Bordelais :

- Tu as vu cela ?
- Eh ! oui, je l'ai vu.
- Tu peux le jurer ?
- Eh ! je le jure !

— Eh bien ! mon cher, chaque fois que j'ai raconté cette histoire, on m'a dit que c'était une blague. Or, le monsieur du paquebot... c'était moi !

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Le bedit gommerce allemand

Ci une circulaire d'un marchand de pommes de terre de Dusseldorf, en date du 24 janvier 1928 :

Je vous demande des Offerts pour des pommes de terres industries en viande jaunes.

Quoique je ne commerce en général que charge d'affaires des pommes de terre, je voudrais, pour protéger les exporteurs, étranger: des chicanes, vous soumettre l'avis suivant.

Vous me faites vos offerts en pommes de terre et je les y vends à votre calcul ; mais je me présente au marchand comme « vendeur ». Les pluspartis des commercants allemands soyant comme moi dans le bandage de s marchands allemands de pomme de terre, se doivent soumettre aux conditions Berlin. Si je vends comme Allemand des marchandieses a un commercant allemand, celui-ci doit prendre les conditions Berlin et celles-ci sont très favorables pour les exporteurs. L'affaire a ici serait pour vous très agréable, parce qu'il m'est possible d'appeler l'arbitre, que vous ne pouvez pas. Les avantages en sont très grands, c'est pour cela qu'un firme belgeque, est devun membre du bandage.

T'un retard de payer je peux accepter a chaque temps l'arbitre plus vite. Je vous écrirai toujours un copie des calculs. En reste vous pouvez être assurer, que je faits tout, pour vous satisfaire.

Si vous n'avez pas des intérêts à un affaire a ici je vous serai très remerciant en recevoir de vous des adresses des firmes et des exporteurs, qui commercent des allemands.

En attendant vos nonvelles je suis hochachtungsvoll :

Friedr. W...

Pour que ce soit tout à fait savoureux, lisez tout ça avec l'accent allemand...

Chose emb... nuyeuse

promettre à sa bien-aimée de la conduire le soir au théâtre en voiture, vouloir à mettre en marche et s'apercevoir que le radiateur est gelé. Si la voiture avait été garée au Garage Continental, 7, rue de France (Midi), cela n'arriverait pas. Le chauffage central règne partout dans ce garage modèle.

BUSS & Co 66, MARCHÉ-AUX-HERBES (derrière la Maison du Roi)
 Se recommandent pour leur grand choix de **SERVICES de TABLE**
SERV. CAFÉ OU THÉ EN PORCELAINE DE LIMOGES
 ORFÈVRERIE - COUVERTS de TABLE BRONZES
 CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

Chanson à boire

C'est Jehan de Jehay qui chante celle-ci, dans un recueil intitulé : *Au gré du vent* :

*Tout est permis à l'écrivain,
 D'aimer les femmes et le vin ;
 Rien n'est interdit à l'artiste,
 D'être ahuri, joyeux ou triste.*

*Mais oui, Madame, aimez les écrivains.
 Ils sont bons gars, encor qu'ils soient artistes.
 S'ils exhibent aux doigts des améthystes,
 Qu'importe ! Ils n'en sont pas pour ça plus vains.*

*Madame, est-ce un péché que d'être ridicule,
 Et porter fièrement un modeste manteau ?
 Ils ont faim, ces gueux-là. Je viderais plutôt,
 Si j'étais vous, dans leur gousset mon réticule.*

C'est plutôt une chanson après boire qu'une chanson à boire.

Vous voyez que Jehan, quand il chante et a bu, n'est pas fier : il a laissé sa dignité d'« artiste » au fond du verre...

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les « Rinlis »

Un cercle estudiantin : *Les Rinlis*, ayant pour but de cultiver l'humour wallon, nous annonce sa naissance à l'Université de Bruxelles.

Et il nous envoie — ce dont nous le remercions — quelques histoires racontées à sa séance inaugurale.

Il en est qui datent de l'époque des milices wallonnes de l'ancien régime. Mais en voici un bouquet plus frais :

El vi curé d'Lambuveau, qué l'bon Dieu l'mette dins s'poché, enn' sê squettait ni branmint l'tiesse quand c'est qui d'vout prêchi. Chaque année, pou d'même fiesse, c'astout toudi à pau près les mêmes orémus qui racontait dins l'chaire dé vérité.

In dimanche, qui prêchou d'sus la Passion, i dif d'ainsi :

- Jésus est pris au Jardin des Oliviers...
- Sacré biesse, di-st-i l'berdgi à Poroille dé s'vigin, i s'a co fait prind' l'année passée.

Suite au précédent

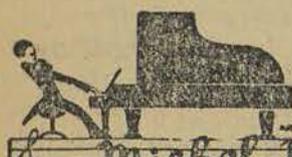
El même vi curé d'Lambuveau, qué l' bon Dieu li fasse paix, es pourménait dins l'villatche, in d'jou d'carême. I rinconte, achi d'sus l'urée, in p'tit bribeu qui s'coriout n'tartine avé n'belle trinche dé lard.

El gamin hagnait là d'dins qui vos l'z'out bieffe à l'vir.

El curé, qui stout co bin spépieux sus l'artique du djunne et du carême, le rwète co.

— Eh bin ! m'li, di-st-i d'ainsi, vos n'vos gênez pus. vos mindgi d'el viande au mitan du carême ? Vos n'con-nichi ni vos cwégettes et vos n'savez nin qué ça est des-findu ? Sondgi qué not' Seigneur Jésus-Christ il a d'meuré quarante dious sans maïndgi !

— Djé n'dis ni l'contraire, qui respond l'gamin, mais allez co dé quer in pareie !...



PIANOS
AUTO PIANOS
ACCORD REPARATIONS
Michel Mathys
16 Rue de Stassart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Seconde suite

Dairemment, li grand Henri ès va à Charlerwet. I s'ar-rête divant li vitrine d'in changeur ; mais n'y veyant pon di marchandige à l'étalage, il interre et dimande au chan-geur qu'astait didins l'boutique :

— Qu'est-ce qu'on vind hon, vaici, monsieur ?

Li changeur, veyant l'air biesse da Henri, li respond :

— Vaici, m'li, on vind des tiesses di baudets...

— I faut croëre qui vos commerce va bin, qui d'j'n'és vois qu'enne dins vo boutique...

Le Cercle *Les Rinlis* nous promet de nous envoyer les histoires wallonnes qui seront racontées lors des réu-nions prochaines, étant donné que tout nouveau membre est tenu, pour être accepté, de raconter trois « babuzes » wallonnes inédites.

Si elles sont inédites et amusantes, nous serons heu-reux de les insérer.

Rei — Porto —
Manuel d'origine.

Fable-express

Un égyptologue distingué
Se rase les poils du nez.

Moralité :
Caparaçonné.

Horreur !

???

Sur la tête de cet enfant,
Les poux rigolent en dansant !

Moralité :

Plus on est de poux, plus on rit !



FOIRE COMMERCIALE DE BRUXELLES

DU 12 AU 25 AVRIL

Mesures prises par la Société Nationale des Chemins de fer
Nous avons dit que la 9e Foire Commerciale de Bruxelles, qui aura lieu du 12 au 25 avril, coïncidant avec les fêtes de Pâques, attirera dans la capitale, une foule énorme.

L'affluence sera d'autant plus considérable que l'adminis-tration de la Société Nationale des Chemins de fer belges a pris diverses mesures des plus intéressantes, et de nature à accorder des facilités et des avantages aux visiteurs et aux exposants de la 9e Foire.

C'est ainsi qu'il sera accordé une réduction de 35 p. c. sur les prix normaux des billets de voyageurs, aux membres de sociétés notoirement connues se rendant à Bruxelles par groupes de 10 personnes au moins et aux employés et ouvriers d'un même établissement se rendant à Bruxelles par groupes de 5 personnes au moins.

Les guichets des gares à l'étranger ne délivreront pas les coupons belges à réduction de tarif. Les voyageurs prendront donc les coupons normaux pour le réseau étranger jusqu'à la gare frontière belge où ils retireront les coupons belges (aller et retour à tarif réduit).

???

Les gares des réseaux du Nord et de l'Est français, en rela-tions directes avec Bruxelles par billets d'aller et retour sont autorisées à délivrer aux exposants de la 9e Foire Commerciale Officielle de Bruxelles et à leur personnel seulement, des bil-lets aller et retour pour Bruxelles, dont l'émission aura lieu du 11 mars au 21 avril 1928 et dont la durée de validité pourra être prolongée jusqu'au 22 mai 1928.

D'autre part, des abonnements de 5 et 15 jours, sur tous les chemins de fer belges, seront délivrés aux conditions suivantes :

- 5 jours : 1re classe, 370 francs ;
- " 2me classe, 250 francs ;
- " 3me classe, 150 francs.
- 15 jours : 1re classe, 630 francs ;
- " 2me classe, 420 francs ;
- " 3me classe, 260 francs.

Une garantie de 10 francs est exigée.

Petite correspondance

Vriendje. — Vous vous êtes trompé d'adresse. Veuillez nous dire où nous pouvons vous retourner les 50 francs inclus dans votre lettre.

Ancien flamingant rabique. — Non, gardez : *timemus Danaos et dona ferrentes.*

B. P. — Oui, Monsieur, le BG est mort. Ça devait lui arriver, d'ailleurs, puisque, depuis toujours, on parle du « mortel BG ».

Libri. — Pensez-vous !... Et le farouche Blavier, alors ? qu'est-ce qu'il dirait, le farouche Blavier ?

Jeune homme blond. — Hiel, quand il parlait de Yves Guyot, à cette époque très en vue dans la politique fran-çaise, l'appelait (nous orthographions phonétiquement) : *Ayves gue-iott.*

Prudence. — Faites risette au Monsieur et qu'on n'en parle plus !

Jules B. — Pardon, pardon, c'est ma tournée...

Léontine. — Vous ne vous embêtez pas, mignonne !... Enfin, on verra : faites-nous confiance...

Historine. — Il est foncièrement tétu et le hasard, qui quelquefois fait bien les choses, a voulu qu'il allât habi-ter Place Fond-Tenace.

Et cela nous rappelle le cas d'un de nos directeurs de théâtre qui demeura longtemps rue Faider 7 — et ne s'aperçut que bien longtemps après son entrée dans la maison, de l'heureux calembour que constituait son adresse.

Dr Maurice V. — Délicieux !... nous la raconterons à nos amis... verbalement.

MAISON HECTOR DENIES

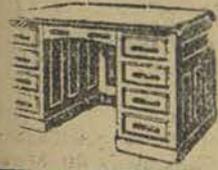
FONDÉE EN 1875

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX



Film parlementaire

Ce qu'ils boivent

Mardi, tandis qu'à la Chambre MM. Vandervelde et Pierco discutaient de la sauce à laquelle il convient de manger le marchand de schnick — le premier opinant pour la prohibition américaine, le second réclamant des accises formidables aboutissant au même résultat — quelqu'un traita de pharisiens ces législateurs qui empêchent les autres de boire.

Et chacun de se demander — à la buvette naturellement — ce que nos honorables pouvaient bien siffler, *catimini*, à l'abri de la bienheureuse dérogation des deux litres.

Et l'on dressa la liste que voici, que je vous donne sous toutes réserves :

- M. Vande Vyveré : l'eau-de-vie des marcs (avec reprise des six milliards) ;
- M. Jaspar : la fine Napoléon ;
- M. Vandervelde : l'eau de Louvence ;
- M. le baron Lemonnier : le Porto-Riche ;
- M. Vos : l'Orange-bitter ;
- M. Fieullien, dit Bicard : l'export-cassis ;
- M. Houtart : l'amende... pardon, la menthe ;
- M. Jacquemotte : le kummel ;
- M. Van Overstraeten : la ciguë ;
- M. Marnier : la Grande, parbleu !
- M. Golenveaux, de Namur : le péquet, l'ioebak, etc. ;

- M. Fischer : le quetsch...e de Bruzelles ;
- M. Huysmans : le Triple-sec ;
- M. Somerhausen : le schnaps ;
- M. Baels : le Bon Grain ;
- M. Segers : le Vieux-Système ;
- M. Hymans : le half-scheut de Genève ;
- M. Pouliet : tous les coq-tails.

Et l'on fit remarquer qu'un seul député était un abstinent complet, mais que, par malheur, il s'appelait Gris !

Un débutant

Le départ de M. Cuelenaere, un bon gros vieux bonhomme qui représentait, à la Chambre, le canton de Maldegheem en Flandre et qui vient de se faire élire triomphalement au Sénat, ne casse rien à la Chambre.

Il s'en va comme il est venu, sur ses pantouffles, discrètement, sans rien dire.

Mais on dit beaucoup de bien de son successeur, un jeune avocat gantois, qui porte, paraît-il, toutes les espérances des catholiques de la bonne vieille cité flamande.

Ce nouveau député, M. De Schryver, est, assure-t-on, très versé dans les sciences économiques et il donnerait au banc gantois un peu de ce lustre dont il a vraiment besoin.

Il est toujours dangereux, pourtant, d'arriver à l'hémicycle précédé d'une réputation lourde à porter. Tel qui brille au barreau se trouve totalement dépaysé lorsqu'il arrive dans ce milieu si bizarre du Parlement. Et il lui faut parfois plusieurs années pour prendre le ton de la maison.

M. De Schryver en aura-t-il le temps ? On sait qu'au plus tard, si l'accroc de la dissolution ne vient pas tout bouleverser, son mandat cessera dans un an. Or, ce mandat, il ne le détiendrait qu'en lieu et place de l'un ou l'autre homme des démo-chrétiens, qui se disent sacrifiés et veulent mordicus qu'on leur rende, au moins à l'échéance prochaine, le siège que détenait M. Cuelenaere.

Il faudra donc que M. De Schryver se dépêche, s'il veut prouver qu'il est l'homme de la vedette, l'indispensable qu'on n'oserait plus remplacer !

L'Huissier de salle.

**LES PLUS JOLIES
CHAMBRES A COUCHER
ET SALLES A MANGER
AUX MEILLEURS PRIX**

A

FORTUNA

21, Rue de la Chancellerie BRUXELLES



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

La simplification du vêtement féminin semble être actuellement le seul souci des lanceurs de mode... Ils se rattraperont probablement ; mais, en attendant, bien peu de chose couvre encore nos Eves modernes ! Toutefois, il faut croire que celles-ci, malgré tout l'empressement qu'elles mettent à se dénuder, ont fait courir le bruit qu'elles souffraient du froid. C'est pourquoi les robes entières en jersey ont tant de succès. On en voit de toutes teintes, des plus vives aux plus sombres, des plus bariolées aux plus simples. C'est d'un effet charmant ces corps moulés dans les pull-over ou vareuses de laine qui permettent la suppression presque totale de sous-vêtements, laissent la ligne naturellement svelte du corps et offrent cet avantage appréciable de préserver les frileuses des sautes brusques de température, si fréquentes en notre délicieux climat.

Le sport par la marche

est un besoin que crée la nature pour la santé. Avec une paire de « Footing-Shoe » à semelles de caoutchouc, la marche devient un plaisir, l'été et l'hiver.

60, rue des Chartreux, Bruxelles

Amélie n'aime pas l'éducation d'aujourd'hui

AMELIE. — Aurore, j'ai vu ton frère et sa famille, hier ; j'ai passé une soirée ahurissante : ils sont bien gentils, tu sais, mais ils sont tous plus toqués les uns que les autres...

AUORE. — ???...

AMELIE. — Ne lève pas les sourcils comme ça : tu as l'air d'une poule en colère ! Ils sont toqués, c'est certain, et tu vas en juger. Ils étaient sans servante, naturellement...

AUORE. — Oui, les pauvres n'ont pas de chance depuis quelque temps.

AMELIE. — Oh ! ça ne les trouble pas beaucoup. J'arrive ; toute la famille était dans le salon — quand on est sans servante ! Enfin... Ton frère lisait dans son fauteuil — quand je dis : lisais... le malheureux était sans cesse dérangé par les jacasseries de ses filles. Ta belle-sœur cousait une robe pour la dernière — dans le salon !... Nicole, perchée sur une échelle, changeait de place tous les tableaux de la chambre ; Françoise dessinait je ne sais quoi — et Monique avait étalé des atlas par terre et combinait, à plat ventre, un grand voyage. Tout cela, note-le bien, dans le salon !

AUORE (souriant). — Eh bien ! c'est très gentil, tout ça : tu ne voudrais pas qu'ils se tinssent dans la cuisine !

AMELIE. — Oh ! toi... J'arrive donc : je leur demande de ne pas se déranger, et ils ne se font pas prier, je l'assure. Alors, le père et les trois filles ont commencé à discuter sur la place des tableaux. La petite répétait inlassablement : « Il faut mettre la gravure chinoise à la place de l'oncle Antoine ! L'oncle Antoine fait une tache blanche effreuse ! » Et les parents écoutaient ça patiemment ! Une péronnelle qui dit : « Il faut ! »... On me de-

mande mon avis. Je réponds naturellement : « Ce que votre papa décidera sera très bien fait, mes enfants ! » Et sais-tu ce que Françoise — seize ans ! — a déclaré : « Oh ! papa, il se rendra bien à nos arguments, s'ils sont justes ! » C'est stupéfiant, et ce qu'il y a de plus formidable, c'est que le père a capitulé. On a essayé la gravure, et il a dit : « Elle a raison, cette enfant, je le reconnais. C'est beaucoup mieux comme ça ! »... Moi, tu sais, Aurore, je n'aurais jamais cédé, quand ce ne serait que pour le principe. Et que penses-tu de cette mère qui dit alors doucement : « Elle est têtue, cette petite ! Mais ça lui passera avec l'âge : c'est parce qu'elle est tenace et persévérante. Ne pensez-vous pas, Amélie, qu'à seize ans, on a toujours les défauts de ses qualités ? » Vois-tu, moi, cette éducation-là, où chacun donne son avis, où, comme dit la belle-sœur, « les enfants doivent apprendre à assumer des responsabilités » (des responsabilités ! des filles pas même majeures !), ça me dépasse, ça m'ahurit, ça me...

AUORE. — Allons, calme-toi, ma bonne Amélie, tu vas te rendre malade... Et raconte-moi la suite, plutôt !

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord
22-24, place Fontainas. Tél. 183.14. Facil. de paiement.

Nicole et les soins du ménage

— La suite ! Ah ! oui !... On sert le thé, un thé excellent. Comme on était sans servante, les petites avaient eu la permission de faire de la pâtisserie : je te dis qu'ils sont toqués ! On a bavardé, le temps a passé ; comme il était tard, on m'a priée à souper...

AUORE. — Et tu as refusé, naturellement ?

AMELIE. — J'ai accepté, naturellement ; je les aurais désobligés : ils l'ont demandé si cordialement !

AUORE (un peu anxieuse). — Et ça s'est bien passé ?

AMELIE. — Oh ! très bien ; mais quelle bohème, bon Dieu ! Nicole, qui faisait la cuisine, est allée se mettre en « tenue de ménage », comme elle dit : elle est revenue habillée... je ne sais pas, moi... habillée en... tchèque-slovaque... Eh bien ! oui : un tablier bariolé, un madras dans les cheveux et les pieds nus dans des espadrilles... Et comme je m'en étonnais, elle me répond, cette enfant mal élevée : « Voyez-vous, Madame Amélie, l'odeur de graisse dans les cheveux, c'est à vomir ; et si je fais une tache, une paire de jambes est plus vite lavée qu'une paire de bas ! » C'est énorme ! Les petites, plus ou moins déguisées, ont mis la table, en dansant, ma chère, en dansant ! et en faisant marcher le phonographe ! Leur mère m'a expliqué tranquillement : « Vous commencent ces petites-là, ça les ennue, le ménage. Alors, elles ont inventé ce système, qui a du bon ! » Et que dis-tu de Nicole ? Comme je lui disais aimablement : « C'est gentil, Nicole, de voir une jeune fille de votre âge prendre tant de goût aux besognes ménagères ! », elle me répliqua en ouvrant des yeux comme des soucoupes : « Moi, Madame, mais j'ai horreur de ça ! »... Mais le plus beau...

AUORE. — Attention, Amélie, quand tu dis : « Il est plus beau », c'est une critique qui s'apprête...

AMELIE. — Le plus beau, c'a été l'arrivée de Jean-Pierre ! Alors, ma chère, comme folie, comme bohème, ça a tout dépassé...

AURORE (*se fâchant*). — Ah ! zut ! Amélie, tu m'embêtes, à la fin ! On te reçoit, on te nourrit, on te distrait, et voilà ce que tu trouves à dire ! D'ailleurs, Nicole me racontera bien la soirée, alors...

AMELIE (*nincée*). — Eh bien ! ma chère, je serais bien curieuse de savoir si Nicole te racontera le baiser à la cuisinière, les souliers enlevés et la fausse barbe... Nous verrons bien...

Le printemps précoce

entraîne les jolies femmes à faire d'urgence leurs achats de soieries, crêpes de Chine, Mongols et Georgette, à la Maison *Slès*, 7, rue des Fripiers, qui tient le plus grand choix de nuances à la mode.

Concerts-spectacles

A l'Union Coloniale :

Vendredi 23 mars, à 8 h. 30 du soir, Mlle Eugenia Ruyko, la ravissante étoile de la chanson, se fera entendre au profit du Poste Médical de Thielen-Saint-Jacques (Congo belge). Location : Maison Lauweryns.

Mercredi 28 mars, à 8 h. 30 du soir, récital de violon donné par M. Henri Desclin. Au piano, M. Gabriel Minet. Location : Maison Lauweryns.

Vendredi 30 mars, à 8 h. 30 du soir, récital de danse donné par Neryvof, danseuse, avec le concours de Mlle Berthe Laventurier, pianiste. Location : Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

Délicieux à voir

de jolies jambes, émergeant des jupes courtes de la femme moderne, quand celle-ci a le bon goût d'acheter ses bas de soie chez « Lorys ». Bas *Livona*, très fins à 45 francs ; bas *Rolls* de haut luxe, à 59 francs ; bas *Treasure*, à 39 fr. Maison « Lorys » : Bruxelles : 46, avenue Louise et 50, Marché-aux-Herbes, tél. 178.92 ; à Anvers : Rempart Sainte-Catherine, 70.

Près du port de Grognon

Au bureau de commissaire :

— On vos nomme Djauques Assuré ?

— Bin assuré, monsieu le commissaire.

— I paraît qui vos avoz mann'çi vosse feume dè li donner des côps d' tiessé.

— Dji li a seul'mint dit qui d'jesteuve on bon sokeu et qu'elle si méfie.

— Poquoè li dgeoz ça ?

— Po qu'elle euche peu di m'fer poirter des couanes.

Il faut voir le dessous des choses

et il en va de même des merveilleux dessous en soie milanaise quarante-quatre, fin, indémaillable ; les culottes, chemises, combinaisons et step-in en crêpe de Chine, ne chez ISIS, 95, boulevard Maurice Lemonnier.

La vraie raison

— Vous savez que le médecin a formellement défendu à Louise de chanter !

— C'est parce qu'il vient de louer la maison d'à côté pour y habiter...

AUTOMOBILES LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

L'indiscrétion professionnelle

Mme Dussane, la spirituelle soubrette de la Maison de Molière, se trouvait, l'autre jour, dans la loge de Leclerc, le fidèle portier, en compagnie de Mlle Berthe Bovy.

Un monsieur entre et demande si Mlle Cécile Sorel n'a pas laissé une lettre à son adresse.

— Parfaitement, répond Leclerc.

Et il lui remet le pli.

Mme Dussane qui, étant femme, est évidemment curieuse, demande aussitôt à sa camarade si elle a lu le nom qui était écrit sur l'enveloppe.

— Penses-tu ? lui répond Berthe Bovy ; je n'aurais pas osé commettre cette indiscrétion...

— Tu es stupide, remarque Dussane ; dans ces cas-là, ce n'est pas être indiscrète... c'est tout simplement avoir le coup d'œil rapide...

Oh ! la délicate attention

de m'envoyer pour ma fête, ces jolies fleurs ; que c'est gentil ! Et que vois-je ? elles viennent de la maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles (Pte de Namur). Tél. 271.71.

Le poussin

Devant le jeune Paul, écolier de la ville,

Un poussin sort de l'œuf... et l'enfant, sidéré,

Déclare : « Je l'ai vu sortir de sa coquille ;

Mais comment était-il entré ? »

REFLECHISSEZ BIEN

avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours !) voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires réparé sur 4,000 m² de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-XL (Porte de Namur). Prix de fabricants. *Facilités de paiement.*

Pour bâiller

Il faut bâiller lentement, en respirant le plus profond possible. De la sorte, on apporte un soulagement et même un rafraîchissement aux muscles de la tête, de la gorge et du corps.

Si l'on désire provoquer des bâillements ou qu'on en sente le besoin, un moyen mécanique fort simple et qui ne manque jamais son effet est le suivant : tenez dans la main des ciseaux et, sans y prêter d'attention, ouvrez-les et fermez-les lentement. C'est souverain. Tout le monde bâillera autour de vous, y compris vous-même.

Lire tout haut une page prise au hasard dans l'œuvre de Sander Pierron produit du reste exactement le même effet.

20 p. c. de réduction sur les prix marqués.
Derniers jours de LIQUIDATION
avant les transformations de



P'Horlogerie TENSEN

12, RUE DES FRIPIERS, 12

Cafés « CASTRO »

GROS : A CASTRO.

83, Avenue Albert. Bruxelles. Tél. 447,25.

Les petits cadeaux

Les affaires sont aisées et cordiales : un grand industriel en conserves de champignons offre, ce matin-là, au représentant de commerce qui vient de passer avec lui un important marché de boîtes de fer-blanc à soudeuse automatique, un petit paquet de cigares de prix.

— Merci, dit le représentant, repoussant ce présent d'Artaxercès, merci... mais ma maison me défend d'accepter un cadeau... quel qu'il soit...

— Qu'à cela ne tienne, dit l'industriel en riant et en tendant à nouveau la boîte de havanes précieux, je vous la vends deux sous.

— Deux sous ? Oh ! oh !... fait le voyageur, tirant de sa poche un franc : deux sous... j'en prends dix boîtes...

L'art dans l'affiche

Une des meilleures affiches de ce moment vient de sortir de presse. Par son originalité et son sens incomparable d'attractivité, elle est destinée à frapper l'esprit du public et constituer ainsi pour le grand chemisier-chapeleur-tailleur, cent quatre, rue neuve, une remarquable publicité.

Chez le marchand de chaussures

PREMIERE CLIENTE. — Cette chaussure me serre un peu !

— Soyez sans crainte : ça relâche toujours un peu en marchant.

DEUXIEME CLIENTE. — Cette chaussure me paraît un peu grande !

— Ça se rétrécit toujours un peu, surtout si le cuir se mouille.

TROISIEME CLIENTE. — Cette chaussure me va très bien !

— Et je puis vous assurer qu'elle ne changera pas.

AIME FORET

Charbons-Transports. Tél. 350.38
610, ch. de Wavre, Brux. (Chassé)

Les frais de justice

A Chicago, un pick-pocket est pris en flagrant délit de vol-à-la-tire. On le conduit devant le magistrat, qui le juge sur-le-champ et le condamne à cinquante dollars d'amende.

Le détective qui l'a arrêté déclare alors au juge :

— Je viens de fouiller cet homme : il ne pourra pas vous payer l'amende de cinquante dollars, car il n'a que trente dollars sur lui.

— Relâchez-le dans la foule, réplique le juge : mais ne le perdez pas de vue et amenez-le-moi dans une heure. Je maintiens les cinquante dollars d'amende !

LES PIANOS ET AUTO-PIANOS

BRASTED S I M O S E N T
TRES GRANDES
FACILITES DE PAIEMENT

21, AVENUE FONSNY 21
— BRUXELLES MIDI — O. STICHELMANS

Connaissez-vous Marcelle ?

Lingerie de luxe, dernières créations, frivolités parisiennes, modes, 83, r. de la Montagne (face Lecture Universelle)

Uit Veurne-ambacht

Sissen de zeun van Wantje had drie jaar bi de chassers te voet gestaan.

Os hem afkwam van den troep, gebaarde hi dat en ze moedertaale ni mee kost klappen.

In 't hof ligt er ne rakel. Moeder ! moeder ! hoe heet dat gelug ?

Hij stampet op de tanden van den rakel en in ne keer vliegt de steert omhoog en slaat tegen zen neuze.

Verdommen ! Verdommen ! hult hi, dat den duvel dien rakel oppakt !

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres
en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Le beau-père

Ce beau-père est plus qu'à son aise et laisse, avec une superbe indifférence, son gendre manger de la vache enragée.

— Comment ne venez-vous pas en aide à vos enfants ? lui dit un sien ami.

— Laissez donc ! répond papa beau-père. Ce garçon-là n'est pas si à plaindre : il aura une belle situation « si jamais je viens à mourir » !

Si Suzanne avait

eu une forte taille et une stature trop grosse, jamais les trois vieillards ne l'auraient admirée ; on dit d'après les tablettes trouvées, non pas à Glozel, que les femmes, dans l'antiquité, s'adressaient aux végétaux pour conserver la jeunesse et la souplesse de leur corps. Le thé Stolka, si agréable comme boisson, rendra aux personnes que la graisse envahit cette silhouette qu'on envie aux élégantes. On le trouve en vente à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

L'esprit de Maurice Donnay

Passé une grosse dame, dont le tempérament ardent et les nombreuses aventures sont connus de tout le monde :

— De l'allant ? fait Maurice Donnay : je crois bien qu'elle a de l'allant ! Tous ses amants deviennent phthisiques : ils s'en vont de sa poitrine...

MARCEL GROULUS, OPTICIEN
LUNETTES, P. NEZ, JUMELLES, ETC. - BD M. LEMONNIER, 90, BRUXEL.

Le raid Paris-Cannes

Sur la plate-forme du 59 :

PREMIER VOYAGEUR. — C'est égal, pour réussir l'exploit Paris-Cannes, il faut réellement avoir l'esprit de selle.

DEUXIEME VOYAGEUR. — As-tu lu que le cheval de Miss Cody, déferré, ne voulait plus avancer ?...

PREMIER VOYAGEUR. — « Faut pas sans fer », pensait-il.

Naïveté ou cynisme

Sur la terrasse du Casino, entre deux parties de tennis et quelques pas de charleston, l'étoile chorégraphique et son danseur favori causent de ci, de ça... et de bien d'autres choses encore.

— Quelles sont, selon vous, demande, après un silence prolongé, le danseur sportif, les meilleures années de la vie d'une femme ?

— Les cinq premières années où elle a vingt-deux ans ! répond sans hésiter Gilberte de V...

Le plus beau jour de ma vie

fut marqué par un merveilleux cadeau : un portefeuille, un porte-billets et un étui à cigarettes en cuir de porc de la Maroquinerie de la Monnaie, 2, rue de l'Ecuyer, Brux. (Articles anglais véritables.)

La beauté

A Rappoport, dont la laideur est indiscutable, quel qu'un demandait, chez Van Dongen, pensant l'embarasser :

— A qui ressemblez-vous ? A votre père ou à votre mère ?

Doucement, avec une humilité quelque peu goguenarde, Rappoport répondit :

— Je ne veux faire de tort à personne !...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Une curieuse famille

La baronne Zeep en parlant l'autre jour au *fifauklochté*, comme elle dit :

— Ça sont tout de même des drôles de gens, vous savez ! Le gendre était conseil au Venéjuskela ; son fils est ingénieur des gonds échauffés ; le mari est fondu de frottoir dans une socheté et le père faisait dans les asperges au marché matinal ; quant à la fille, elle est caramélite !

La reconnaissance du ventre

oblige tous ceux qui ont eu l'occasion de dîner chez Wilmus, d'y envoyer leurs amis et ceux-ci prendront bien vite l'habitude d'aller chez « Wilmus », 112, boulevard Anspach (Bourse), au fond du couloir.

Sur les bords de la Trouille

El petit Louis erviét à s'maison in breyant :
 — J'ne peux nié fée mes Pâques !
 — Pouqué ? ti s'père.
 — Eï n'ai nié su dire combé c'qu'il avoit d'Dieu :
 — Bé, y n'd'a qu'un, ti d'père.
 — Ouais, vos vairez avé mi : j'ai d'jà dit qui d'avoit trois et on m'a co f... à l'huche.

Moins chères

Moins chères que toutes, aussi jolies que les plus chères, les nouvelles conduites intérieures souples, sur châssis Ford, sont exposées aux Etablissements FELIX DEVAUX, 91-93, boulevard Ad.-Max ; 63, chaussée d'Ixelles.

GURE D'AMINÇISSEMENT POUR DAMES

par les **Bains Turcs**
 aux **Bains St-Sauveur**

Tous les jours, de 7 heures du matin à 7 heures du soir.
RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS PAR LES BAINS TURCS

Examens

C'est au cours d'une session examinale à la faculté des sciences de l'Université libre de Bruxelles que le mémorable dialogue ci-dessous fut échangé.

L'examineur, présentant un fémur au candidat :

— Veuillez me dire quel est cet os ?

Le candidat, après avoir tourné et retourné l'os dans tous les sens :

—, Monsieur, ceci est un os de mort !...

Faites-vous pistonnier

autrement dit faites placer dans votre voiture les célèbres pistons DIATHERM ALPAX ; le rendement de votre moteur, ainsi équipé, vous étonnera.

ETABL. FLOQUET,
 37, avenue Colonel-Picquart, 37
 BRUXELLES. — Tél. 591.92

Tom et Jacqueline

Tom, quatre ans ; Jacqueline, sa sœur, cinq.
 Tom est monté en chemise de nuit sur le lit de Jacqueline, et, debout, il s'amuse à sauter, comme il saute à la corde.

Leur mère entre et s'écrie :

— En voilà des façons, Tom ! Veux-tu bien descendre tout de suite ? On ne saute pas comme ça sur le lit de sa sœur.

LA PETITE SŒUR. — Surtout quand on n'est pas fait comme tout le monde !...

CARROSSERIES D'HEURE
 233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

La lettre à Arabella

Il avait fait une cour assidue à miss Arabella. Finalement, elle agréa ses hommages et il s'en fut chez lui rempli de joie. Il sentait qu'il devait lui écrire pour donner de l'air au grand bonheur qui le comblait.

Le lendemain matin, Arabella reçut ce billet :

Adorable Arabella,

Je t'aime de la plus grande passion que le monde ait jamais connue. Tout ce que j'ai, je le sacrifierais pour toi. Je traverserais les torrents les plus profonds. Je gravirais les pics les plus hauts. Le feu de l'enfer même ne m'empêcherait pas de te rejoindre.

John.

P. S. — Je viendrai te voir demain, s'il ne pleut pas.

VOUS TROUVEREZ TOUTES LES

SEMENCES POTAGERES SI LECTIONNÉES
 SEMENCES DE FLEURS

O. Sparenberg 186, chaussée de Wavre, 186
 BRUXELLES — Tél. 876.67

C'EST POUR VOUS, MADAME, QUE LE BRULEUR SILENCIEUX

S. I. A. M.
A ÉTÉ CRÉÉ AVEC UN BRULEUR
S. I. A. M.
 MAIN-D'ŒUVRE = 0
 POUSSIÈRES = 0
 CONFORT = MAXIMUM

La note accusatrice

ELLE (*sarcastique*). — Tu dis que pendant le mois de décembre, alors que je soignais ma pauvre mère infirme, tu as passé toutes les soirées à la maison, relisant mes lettres et contemplant ma photo ?

LUI (*mielleux*). — Mais je t'assure, mon ange adoré...

ELLE (*féroce et tirant de son sac un bout de papier*). — Et alors ! comment expliquer que, pour tout le mois de décembre, la note pour l'électricité ne s'élève qu'à trois francs !...

LUI. —

Aux lecteurs du « Pourquoi Pas ? »

Les charbons Becquevort, soigneusement triés et épierrés, vous sont fournis, sans menu : Becquevort, 15, Boulevard du Triomphe, Bruxelles. Tél. 520.43 et 565. 70. Demandez tarif n° 12. Prix sans concurrence.

Les mots de Poussy

Le jeune Poussy est en train de démolir consciencieusement les jouets qu'on lui a donnés pour ses étrennes. Le sol est jonché de débris, et il attaque un beau polichinelle, désireux de savoir ce qu'il y a dedans.

A ce moment, arrive le père de Poussy. Il jette sur le champ du massacre un regard courroucé et s'écrie :

— Que fais-tu là, petit misérable ?

Et Poussy de répondre :

— Je fabrique des jouets pour les enfants pauvres !

Il est prouvé

par de multiples expériences que la boisson la plus saine est le café pur Van Hylte. L'arôme et le goût en sont délicats. Il s'achète chez Van Hylte, 93, chaussée d'Ixelles, Bruxelles. Torréfaction fraîche.

Les mots de Toto

Le papa de Toto est en train de lui expliquer la fable *Le Loup et l'Agneau*. Arrivé à la fin, il lui dit :

— Tu vois, Toto, le loup a mangé l'agneau parce que celui-ci n'était pas sage.

— Mais, papa, si le pauvre agneau avait été sage, c'est nous qu'il aurions mangé...

Solidité-Légèreté-Confort-Élégance

Telles sont les qualités des

Carrosseries E. STEVENS

Rue du Monténégro, 142 BRUXELLES. Tél. 425.42

CONDUITES INTÉRIEURES : 4 pl., 2 portes, 12.000 fr.
 4 pl., 4 portes, 13.500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14.000 fr.

Les choses qu'on ne dit pas

— On m'a dit que Pat a reçu une tripotée aux fustigations de Jim Fegan. Que s'est-il donc passé ?

— Il a dit à la veuve que Jim était parti pour un monde meilleur !...

Mesdames, ceci vous intéresse**Corset LISETTE, 95 francs**

Porte-jarretelles, 50 francs et fr. 45.50. — Soutien-gorge
 M. C. Delfleur, Montagne aux Herbes Potagères, 28

Chez les Tartares

Si nous en croyons leurs proverbes, les Tartares n'auraient guère le respect de la femme. Oyez plutôt :

— Si tu as battu ta femme le matin, n'oublie pas de recommencer à midi.

— Tu peux taper sur ta femme avec un balai. Elle n'est pas en faïence.

— Deux femmes forment une assemblée ; trois, un enfer.

— Chez la femme et chez l'ivrogne, les larmes ne coûtent pas cher.

— Là où le diable n'arrive pas à pénétrer, il envoie des femmes.

— Secoue ta femme comme un arbre fruitier.

— Plus tu battras ta femme, meilleur sera ton foyer.
 Charmantes personnes, n'est-ce pas, marquise ?

Les connaisseurs fument les DELICIEUX CIGARES **TORCHES**
 de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

Nos voisins

Celle-ci s'est passée à Vossem, tout dernièrement.

Il y a déjà tout un temps que le train devrait être arrivé et... reparti, et les voyageurs « patientent » toujours.

L'un d'eux finit par s'adresser au premier « képi » qui passe.

— Le train est-il souvent en retard ?

— No-oui...

— Arrive-t-il parfois à l'heure ?

— Cela dépend... si le machiniste a une « cuite », alors oui.

— ???!!!

— Oui, alors il fait des excès de vitesse...

Pour tous les sports

Equipements généraux et spécialités.
 Maison des Sports - VAN CALCK - 46, rue du Midi, Brux.

Fable-express

Ayant pris de la cuscutine,
 Soudain, M. Max se débina
 Et court dans un endroit discret.

Moralité :
 Max Hallet.

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »
 Répertoire classique et moderne
 22-24, place Fontainas, Bruxelles. — Téléphone 183.14

Humour ardennais

On commis voyageur di Bruxelles à s'poirteu d'marlotte :

- Les grives sont-elles chères ici ?
- No, ruspond l'gamin.
- A combien sont-elles ?
- A chix sous.
- Où peut-on s'en procurer ?
- Nolle paurt.
- ?...
- On n'è prind pon.

Les beaux jours proches

invitent les petits oiseaux à construire et ouater leur nid. Les amoureux rêvent aussi eux à leur futur intérieur qui sera incomparable s'il peut être meublé par les Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles.

L'imitation

C'est la première fois que Lucienne va avec sa maman à l'église. Maman lui a recommandé d'être très sage, de ne pas regarder derrière elle, d'imiter sa mère, c'est-à-dire de se lever quand sa maman se lèverait et de se rasseoir quand elle se rasseyerait.

Vient le moment de la collecte dans les bancs. Un sachet en velours avec un long manche passe pour que chacun y dépose son offrande.

Lucienne voit sa mère y mettre la main ; elle fait de même, et bien doucement dit à sa mère :

— Maman, combien as-tu pris ? Moi, j'ai pris dix centimes !...

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczémas, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours de 8 h. à 8 h. et les dimanches, de 8 h. à midi. Tél. 125.08.

Le pochard anglais

LE JUGE. — Donc, Patt, vous avez été ramené hier par deux agents...

PATT. — Oui... par deux agents.

LE JUGE. — Ivre, bien entendu ?

PATT. — Oui, oui... tous les deux !

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE

gros prix pour piano usagé

Dialogue dans un garage

L'ACHETEUR EVENTUEL. — Et comment se comporte-t-elle dans les côtes ?

LE VENDEUR. — Elle les descend en un clin d'œil !...

Ne vous obstinez pas

à user d'huiles de qualité douteuse quand l'huile « Castrol » est reconnue par le monde automobile, être le meilleur des lubrifiants pour moteurs. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 44 à 48, rue Vésale, Bruxelles.

On attend avec impatience

NU WAY

Les trois pendus

Ceci se passait il y a fort longtemps. Trois condamnés devaient être pendus: un Anglais, un Ecossais et un Irlandais.

Le juge se tourna vers l'Anglais :

— Sur quel arbre désirez-vous être pendu ?

— Sur un chêne, répondit John Bull.

— Bien, et vous ? dit-il à l'Ecossais.

— Sur un peuplier. M'sieu le juge.

— Et vous, Patrick ?

— Moi, M'sieu le juge, sur un groseillier.

— Un groseillier ? Mais c'est impossible : c'est beaucoup trop petit !

— Si vous permettez, M'sieu le juge, j'attendrai qu'il pousse !...

“ WHIPPET ”

est une voiture sérieuse.

Vous pouvez l'essayer chez **WILFORD**

36, rue Gaucheret, Bruxelles, Tél. 534.35

A l'école d'Anderlecht

Ceci se passe au cours d'arithmétique :

DE MEESTER AAN JANTJE : Hier zijn twee eieren ; als ik et twee bij leg hoeveel zijn er dan ?

JANTJE : (begint te lachen en en zegote zoo : Meester, ge kunt gij geen eieren leggen.

LE NOUVEAU MODÈLE MOON 6/72

représente le dernier cri de la fabrication américaine de grand luxe.

Ag. Glé : 9, Bd de Waterloo (Pte de Namur), Bruxelles.

Le secret

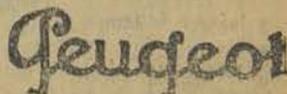
— Qu'est-ce qu'il t'a pris d'aller raconter à tout le monde que je suis un idiot ?

— Excuse-moi. Je ne savais pas que c'était un secret !

Oui! c'est par là

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard, les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuratation tandis que s'éliminent en douceur les acrétes du sang, tandis que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie.

C'EST ENCORE UNE



5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94 BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

Politesse

Peut-être ne sommes-nous pas assez polis, mais peut-être exagérât-on la politesse au XVIII^e siècle.

Il existait alors des livres de *Réponses et réparties*, qu'on mettait aux mains des jeunes gens, et qu'on leur faisait réciter avant de les introduire dans le monde.

Vous rencontrez un ami qui vous demande : « Comment vous portez-vous ? » Il faut lui répondre, dit un de ces livrets : « Avec plus de crainte que jamais de vous déplaire. » Ou bien : « Comme ne voulant vivre que pour vous aimer. »

Quelqu'un vous prie de passer le premier dans son salon ; vous résistez en disant : « Ne m'empêchez pas, je vous prie, de vous rendre les hommages que je vous dois. » Il vous presse davantage ; vous résistez encore, et vous dites : « N'insistez pas, Monsieur, et gardez le pouvoir que vous avez sur moi pour une autre occasion. » Cependant, votre hôte se tient toujours à la porte, vous offrant le passage, et il faut enfin céder. Vous entrez alors d'un pas rapide, en courbant la tête et en disant : « Eh bien ! soit, Monsieur, car je vous honore trop pour en appeler de vos ordonnances. » Ou bien : « Que cela soit ainsi : car si je ne savais pas vous obéir, je ne serais pas votre serviteur. »

Et c'était charmant.



CECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du

ferronnier CARION

51, Marché-aux Poulets, 51, BRUXELLES

La mauvaise écriture

— Mon médecin, racontait Octave Mirbeau, a une écriture illisible. Quand je reçois une lettre de lui, j'énrage... Un jour, je le priai à déjeuner :

— Volontiers, me répondit-il, mais je ne puis fixer la date. Je suis occupé !... Je vous écrirai.

Huit jours après, comme je parlais pour Paris, je reçus sa lettre. Je savais que cette lettre était de lui parce qu'elle était écrite sur du papier à ordonnances où son nom était imprimé. Quant à la lire !...

Cependant il me fallait savoir quel jour je devais l'attendre.

Agacé, je mis sa lettre dans ma poche. Je téléphonai. Mon médecin était absent. Que faire ?

J'eus alors une idée :

Les pharmaciens, me dis-je, ont l'habitude des écritures de médecins. J'entrai chez un apothicaire et je lui tendis le papier. Il disparut derrière son comptoir sans me laisser le temps de lui exposer ma requête. Mais je le vis, de loin, qui chaussait ses lunettes et qui considérait ma lettre. Après quoi, il revint, me tendit un flacon et me dit simplement :

— Monsieur, c'est deux francs !...

T. S. F.

Humour suisse

Un père de famille, dont la fille vient de commencer le piano, entre en coup de vent chez un marchand d'instruments de musique, et, s'adressant à l'employé :

— Vous tenez tous les articles pour le piano, n'est-ce pas ?

— Parfaitement, Monsieur.

— Alors, donnez-moi une hache !...

LES RÉCEPTEURS SUPER-ONDOLINA

PLUS EN VOGUE

ET ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIÈRE

FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETÉ — SIMPLICITÉ

Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

Le chien et la truie

Dans ce village du Brabant, le chien du paysan B... est entré dans la cour du fermier A... Comme ce chien est très méchant, il a vilainement mordu la truie qu'il rencontra dans cette cour. Il l'a mordue très fort dans... mettons le bas de la panse. D'où procès en dommages et intérêts, car la mère truie, ainsi mordue, a subi une longue incapacité de... reproduction, attestée par le vétérinaire.

— Expliquez-moi cela clairement, dit le juge de paix. Le fermier lésé s'explique, s'anime et, finalement, s'écrie :

— Supposons, Monsieur le juge, que je suis le chien, que votre femme serait l'trouie... et que j'viendrais la mordre... de la même façon... Qu'est-ce que vous diriez ?

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T. S. F.

MEILLEUR MARCHE POUR LA VAN DAELE

38, R. Ant-Donsaert. Tél. 196.31
4, Rue des Harengs. Tél. 114.85

A la pêche

Sur les bords de l'eau, notre ami Fifi, qui, depuis l'aube, trempe vainement son fil dans l'eau, est interpellé par un promeneur qui lui demande si l'endroit est poissonneux.

— Il y a beaucoup de poissons, répond Fifi ; seulement, c'est du poisson « hors ligne »...

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le SUPER-RIBOFONA

RADIO-INDUSTRIE-BELGE

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Le Chansonnier

Verviers, le 9 mars 1928.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ah! vous m'avez donné une bonne émotion en me présentant ce matin, en première page, la tête de mon vieil ami Genval, que Swyncoop a, ma foi, très bien croquée.

J'ai eu l'honneur de servir avec Genval pendant la guerre, et ne résiste pas au plaisir de vous conter ces souvenirs déjà lointains. Volontaire de guerre, j'avais dû quitter le front en piteux état après la Bataille de l'Yser. Le 14 janvier 1915, j'échouai à Ardres (Pas de Calais). Ma compagnie cantonnait à la Briqueterie, autant dire en plein vent. Coup de clairon. Rassemblement pour la distribution des armes! Je touchai une pelle, d'autres regurent une pioche.

La 63^e compagnie de travailleurs était formée.

Nous rentrâmes au cantonnement furieux, honteux, l'âme meurtrie. Nous, de vieux « paletots »! Je crois, car j'étais encore bien gosse, que j'en pleurai de rage. A côté de moi, dans la paille, un petit bonhomme, soldat du 9^e comme moi, vrai titi parisien, ne cessait de gouailler: « Une pioche, N. de D...! Pauvre Genval! Ta mère t'avait cependant bien dit que tu ne serais jamais un piocheur! » Le soir tombait sur notre immense cafard. Tout à coup, une chanson fusa « Petits moulins de Hollande », puis une autre, et ce cri de guerre de Bruant « En avant, serrez les rangs! »...

Bravo! Bravo! Qu'un type comme nous, à pareil moment, eût trouvé en soi assez de cran pour chanter, voilà qui nous épatait!

Nos peines n'étaient pas finies. Soldat de la compagnie universitaire du 9^e — il prit part aux combats de Liège — Genval, de même que son inséparable copain, le sculpteur Juan Bury, appartenait à une classe déjà ancienne. Mais il y avait aussi, à notre fameuse compagnie de vieux paletots, des malades, des blessés de tous âges.

Comme toujours : ordres, contre ordres, désordre... La compagnie devait partir pour Furnes où elle allait réfectionner les routes (Ah! si elle existait encore à présent, notre compagnie, elle pourrait rendre de rudes services!) Un matin, sans comprendre, nous nous embarquâmes pour le camp du Ruchard. Cela sonnait agréablement à nos oreilles: « le Camp du Ruchard ». Nous reprenions espoir. Ne nous avait-on pas promis un doux repos en Touraine, le jardin de la France?

Vingt-quatre heures après, nous descendîmes à Azay-le-Rideau et processionnâmes longtemps, longtemps avant « d'arriver ».

Une fois de plus, on nous avait « eus ».

Le Camp du Ruchard en janvier 1915 : le séjour le plus épouvantable et le plus démoralisant que j'aie connu au cours de la guerre — et cependant j'ai vécu dans tous les secteurs du front et passé de nombreux mois, comme pioche, à Mercklein. Les prisonniers boches ayant refusé d'y rester pour des raisons d'hygiène, on avait trouvé logique d'y installer des convalescents venant du front.

Un plateau désolé où l'on crevait littéralement de froid et de misère. Nous logions sous la tente, en plein vent. Nourris comme des porceaux, nous vivions sous un régime de terreur. Les jours de cachots pleuvaient dru. Et tous nos pauvres camarades, tuberculeux, cardiaques, typhiques, épileptiques, aussi pitoyables que nous-mêmes, se traînaient lamentablement. La Camarde nous guettait tous. Elle trouvait en nous une proie facile, et je me rappelle avec émoi la mort de Max Vanderlinden, brave petit boy-scout de 16 ans qui avait suivi l'armée en retraite...

Moral effrayant. Et pas un sou en poche, qui nous permit de chercher l'illusion dans un verre de vin de Touraine.

Genval, cependant, mué en infirmier, était la providence de tout ce pauvre monde. Comme une sœur de charité, il consolait tous ces abandonnés et recueillait le dernier sourire des mourants. Ah! le brave cœur! Que les mamans se consolent. Ceux qui sont morts dans ses bras ont gardé jusqu'au bout un peu de joie et d'espoir.

Bien cordialement vôtre,

Maurice CHAUVIAUX.

Ex-lieut. vol. de guerre au 19^e Inf.

AVIS AU PUBLIC

**POUR TOUTES VOS ENQUÊTES
RECHERCHES, SURVEILLANCES,
et « FILATURES », adressez - vous
UNIQUEMENT aux Membres de**

l'Union Belge de Détectives Professionnels

En vous adressant aux affiliés de « l'U. B. D. P. », vous aurez la certitude d'obtenir des interventions loyales et impeccables assurées par un personnel éprouvé sous la direction d'ex-fonctionnaires judiciaires, honorés de la confiance du Barreau et de la Magistrature, pouvant produire les plus hautes références de moralité et de capacités professionnelles et exerçant sous le contrôle d'un conseil de discipline.

Organismes faisant partie de l'U. B. D. P.

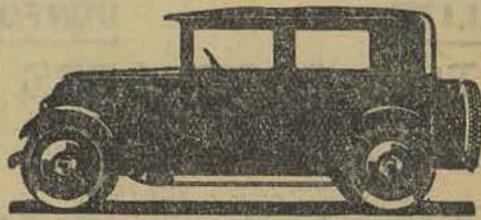
MEYER, J., Bruxelles, 32, R. des Palais Tél. 562.82

VAN ASSCHE, M. Bruxelles, 47, r. du Noyer Tél. 373.52

DE CONINCK, J. Bruxelles, 88, boulev. Anspach Tél. 118.86

GÉRARD, V., Bruxelles, 25, rue Léopold Tél. 294.86

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

POURQUOI vous défaire d'excellents torpédo en
suppléant la forte somme pour acqué-
rir une conduite intérieure

quand la Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides
confortables, souples, semi-souples, tôlées

20, PLACE VAN MEYEL :: ETTERBEEK



Automobiles A. K. six cylindres

ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER

249, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles
Téléphone : 670,02

QUALITÉ — SOUPLESSE — DIRECTION PARFAITE
TENUE DE ROUTE IM ECCABLE



POUR **ETRE EPATANT** à la Noce
S'AMUSER la Société de la Fête
FAIRE RIRE **GAITÉ FRANÇAISE**

65, Faub. Saint-Denis, PARIS-10^e
envoi GRATUITEMENT
NOUVEL ALBUM INCOMPARABLE
DE QUOI RIRE des MOIS.

Amusements de toutes sortes Farces, Physiq. Propos gais.
Hypnotisme, Secrets, trucs et tours Chansons, Monolog.,
Pièces de Théâtre, Travestie Accordéons, Harmonicas,
Méthode pour apprendre seul l' les Danses et la Musique.

QUALITÉ

CONFORT

Théo SPRENGERS

CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE

FINI



PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS
De Lil RUE THÉODORE VERHAEVEN, 101, BRUX. TEL. 462.51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

LE PLUS GRAND CHOIX D'APPAREILS
TOUS LES DISQUES NOUVEAUX

R. LEBRUN

21, BOULV. EMILE JACOMAIN, 21.
BRUXELLES FACE THÉÂTRE ALHAMBRA

COMPTANT — CRÉDIT
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes



Théâtre bruxellois d'autrefois

En l'absence de lois protégeant la propriété littéraire, le répertoire dramatique français fut, pendant les premières années de l'existence de la Belgique, effrontément mis au pillage par des éditeurs qui pratiquaient, avec impunité et sans scrupule, ce qu'on appelait la contrefaçon belge.

Une maison d'éditions bruxelloise publia ainsi à peu près toutes les pièces jouées en France en des brochures de petit format dont nombre d'exemplaires traînent encore aujourd'hui dans les boîtes des bouquinistes. Cette publication — qui s'intitulait : « Répertoire de la scène française » — s'était attaché un critique dramatique, à qui étaient réservées deux ou trois pages à la fin des brochures.

On ne peut lire sans sourire ces articles et ces notes : c'est du document vieux-bruxellois, savoureux et coloré ; toute la vieille ville, aux allures provinciales, cordiales, la vieille ville bavarde, familière et jugeant avec d'autant plus de désinvolture et de décision qu'elle était plus ignorante, apparaît à travers les lignes de ces critiques.

Les « théâtres royaux » de Bruxelles jouaient la comédie à côté de l'opéra. Voici un spécimen assez remarquable de la façon de juger les interprètes :

« M. Ad. Bouchet, que la Comédie-Française réclame, a ajouté un nouveau lustre, à son règne triomphal, par la création du rôle de « Paul Jones », personnage au cœur franc, droit et noble, aux allures décidées, au caractère fort et résolu, et que M. Ad. Bouchet a rendu avec cette supériorité désespérante (*sic*) que chacun de ses rôles appelle à constater. »

A Mme Baptiste, « qui possède un talent transcendant et incontestable », le critique veut bien donner quelques conseils éclairés. Ecoutez-le :

« Une observation que nous ferons à Mme Baptiste concerne le dénouement ; nous voudrions qu'elle mit un instant d'interruption entre les adieux de Paul et les dernières paroles qu'elle prononce, et qui semblent être placées là comme une sentence prononcée par l'adultère contre l'adultère elle-même :

Et moi, je reste seule entre les deux tombeaux.

» Ces paroles, nous voudrions les entendre prononcées sans sanglots, avec force, sans cris cependant, mais d'une voix sentencieuse. Elles sont le résultat d'une méditation, c'est l'isolement qu'elle remarque autour d'elle, qui les lui suscite. L'auteur même les fait précéder d'une indication significative dans ce sens. Il a placé une intervalle (*sic*) entre les adieux de Paul et les dernières paroles du marquis. Cette observation, nous nous la permettons à l'égard de Mme Baptiste parce que nous sommes persuadés qu'elle en comprendra toute la justesse, sans qu'elle puisse en rien blesser sa susceptibilité ; nous avons une trop haute idée de son talent pour l'en croire capable... »

Quant à M. Baptiste — car M. Baptiste était de la troupe avec son épouse — il est tout à fait dans les bonnes grâces du critique : « Le nom de M. Baptiste suffit d'être cité, dit le Sainte-Beuve bruxellois, pour que l'on soit sans craintes sur la manière dont le rôle est rempli. »

On se figure, sans beaucoup d'imagination, les époux Baptiste lisant et commentant l'article, en cet an de grâce 1839, après la représentation, au Café de l'Amie. M. Baptiste, chapeauté d'un tromblon à poils rudes, engoncé dans le tour de cou de sa haute cravate, et Mme Baptiste, coiffée en frisons, encore rosée de fard, sous le plissé de son cabriolet puce à brides violettes. Ils pèsent, en buvant de la bière du pays, chaque mot de l'article ; ils sentent vivement l'éloge et plus vivement le blâme. « Et moi, je reste seule entre les deux tombeaux ! » Mme Baptiste, jeune et audacieuse, maintient qu'elle a choisi la bonne manière et qu'il n'y a pas lieu « de mettre un

instant d'interruption » ; son mari, expérimenté et prudent, hoche la tête et conseille de concéder au critique la voix sentencieuse et l'intervalle. Et la discussion s'échaufferait, sous l'œil pesant des habitués du paisible café, qui, tout en tirant des bouffées de leurs pipes de Hollande, ont aperçu entre les mains des artistes la brochure dont tout « le monde des théâtres » s'occupe, si M. et Mme Baptiste ne se souvenaient à temps que la correction dans le langage et la tenue est la première obligation s'imposant à des artistes qui ont l'honneur d'appartenir aux « théâtres royaux ».

Tous deux s'apaisent dans un sourire, et, avec des mines effarouchées, des jeux du châte drapant les épaules nues et des gestes gentils de ses doigts à mitaine, Mme Baptiste se fait raconter par de nouveaux arrivants le sort du ballet *Arsène*, dont ce soir-là « MM. les abonnés ont fait justice » au théâtre de la Monnaie, tant a été grande l'insouciance des machinistes chargés de planter les décors : le public a sifflé, hué et fait cesser le spectacle « afin de donner un avertissement à la direction »...

Un peu de lumière sur les origines de la guerre

M. Jules Cambon, dans la remarquable préface qu'il a écrite dans l'*Europe Nouvelle*, pour la seconde tranche du travail de M. Vermeil sur les *Origines de la guerre*, a souligné avec force la part de responsabilité du gouvernement austro-hongrois. Il rappelle notamment que l'Autriche et l'Allemagne, le jour où elles décidèrent entre elles l'annexion de la Bosnie-Herzégovine, « commirent une lourde faute et furent leurs propres dupes ». Mais voici qu'on met maintenant en lumière une aggravation de cette politique austro-allemande qui a trop échappé, jusqu'à présent, à l'attention des historiens et des observateurs, et c'est d'une source allemande que nous vient cette remarque.

M. Heinrich Kanner, qui fait paraître à Berlin une petite revue spéciale sur les origines de la guerre, *Der Krieg*, expose dans le premier fascicule de cette revue (février 1928) qu'il existe aux archives de Vienne et de Berlin un dossier dont rien n'a encore été publié, et dont l'existence n'est connue que par un passage des *Mémoires* du maréchal Conrad von Hœtzendorf (pages 651-654 de l'édition allemande). Il résulte de ce texte que Conrad von Hœtzendorf et Moltke ont échangé de janvier à mars 1909 un certain nombre de lettres officielles avec l'agrément des deux empereurs et des deux gouvernements, en vue de préciser l'accord des deux états-majors dans le cas d'un conflit. A la suite de cet échange de lettres, qui avait pour origine la situation nouvelle créée par l'annexion de la Bosnie, un nouveau « casus foederis » aurait été introduit dans le traité de la Triple-Alliance.

Pour préciser, il est dit dans l'introduction du traité de la Triple-Alliance que ce traité est purement défensif et ne doit jouer qu'en cas d'agression contre les signataires. A la suite des négociations des deux états-majors en 1909, il aurait été décidé que l'alliance jouerait du côté allemand, dans le cas d'une démonstration militaire, que l'Autriche-Hongrie se verrait obligée de faire en Serbie en raison de l'attitude de cette dernière puissance. L'alliance défensive entre Vienne et Berlin aurait pris ainsi le caractère d'une alliance offensive ; et c'est ce qui expliquerait l'attitude de l'Allemagne dans les semaines critiques de juillet 1914.

Conrad von Hœtzendorf et Moltke sont morts ; le prince de Bülow est vivant, mais gardera le silence. Reste le dossier des lettres échangées au printemps de 1909. Sera-t-il possible de l'ouvrir ?

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18 Place du Châtelain, Bruxelles

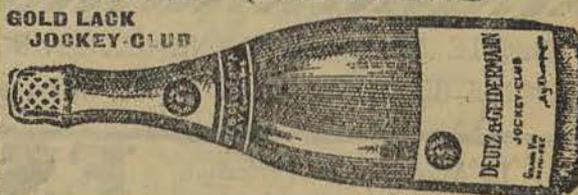


HARKER'S SPORTS
51 RUE DE NAMUR
BRUXELLES

HARKER'S
RAINCOAT
coupe et
tissus anglais.

Champagne DEUIZ & GELDERMANN

LALLIER, SUCESSEUR
AY (Marne)



J et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863,10

AVIS INDIVIDUELS

A l'instar de *La Dernière Heure*

VITAL BICHERON, NAMUR. — T'attendrai comme d'habitude à l'arrivée du train de 11 h. 12, entre les n. 42 et 64 du boulevard Adolphe Max, trottoir de gauche. Bises.

ROSA. — Ne compte plus sur moi. L'amour t'a fait retomber en enfance et je ne veux pas être poursuivi pour débauche de mineure. A bon entendeur, salut en de kost. — R.

PETIT BLOND. — C'est un type qui ressemble à M. Wibo, mais je ne sais pas si c'est lui. Il m'a fait une scène dans le lit, parce que je lisais *Pourquoi Pas ?*. A mardi. — Francine.

LE FISKE. — J'ai causé la servante de vos parents chez la verdurière. Je sais tout. Je vous défends de me saluer quand vous me rencontrerez encore dans la rue. — Virginie.

BRUNO. — Méfiance ! Il se doute de quelque chose à cause du mouchoir marqué B. J'ai dit que tu l'appelles Eugène. — Léona.

PETIT VIEUX BIEN PROPRE. — En réponse à votre annonce du 16, je me contente de vous dire : « Je suis capitonnée » — comme les voitures de déménagement. Vous pouvez toujours prober.

VAN DEN BRIL. — Serai rendez-vous. Mais te préviens que si tu as encore oublié ton porte-monnaie sur le piano de ta salle de bains, c'est la dernière fois que tu me vois. — Lina.

LUCETTE LA BLONDE. — Oui, mardi à 8 h. ; mais pas au *Chapon fin* ; aux moules et frites, rue des Bouchers. Tendresses. — Toto.

MARGUERITE. — Sois au rendez-vous comme lundi. Ai pas le sou ; mais te donnerai un tuyau sur les *Kilo-Moto*. T'adore. — Julien.

BEBE CADUM. — Zut ! j'en ai soupe, de tes vers ! Avec ça et fr. 1.75, on a une pinte de stout. Salut en de kost !

LEON B. — M'attends pas jeudi. Je peux pas de ma mère. — B.

OUIBEAUX. — Viens plutôt chez moi ; j'ai des photographies un peu là et un bon poêle à gaz pour tes rhumatismes. — Ida.

L. V. B. — Y serai à 7 heures. Si la serveuse te dit : « Vess ! », c'est qu'il est dans le café. Si elle ne te dit rien, dis au chasseur d'aller chercher un taxi. T'adore. — Julie.

Mme HELOÏSE PLACENTAT, sage-femme, Liège. — Ai appris par hasard que mon fiancé vous connaît. Si vous le rencontrez, prière de ne pas lui dire que j'ai été en pension pendant quinze jours chez vous l'année dernière. Remerciements. — Julie R.

LA SOUSSIGNEE, demeurant rue Cronte, 18, déclare qu'elle ne reconnaîtra plus les dettes qu'aurait pu ou pourrait contracter son ancien amant, Léonard Pontarrière, avec qui elle vivait marmitalement et qui l'a salement plaquée depuis plus d'un mois. — (s.) Lafie Elisa.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI. Bruxelles

T.H. PHILUPS

Pare-Chocs HARTSON



la protection la plus efficace
de toutes voitures

EN VENTE PARTOUT

CHARLES LACROIX

36, Rue de la Source, BRUXELLES

Concessionnaire Exclusif
pour la Belgique, Congo, Grand Duché de Luxembourg

DES ARTICLES :

Amortisseur Hartford	Carburateur Cozette
Gonflomètre	du Repson

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées
PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles Tél. 360.14

Le Maximum de Perfection
Pour le Minimum d'Argent

ESSEX

6 CYL.

Anc. Etab. PILETTE
15, Rue Veydt - Bruxelles

La Brabançonne de Joseph Casteleyn

Des lecteurs qui ne connaissent, de la *Brabançonne* de Joseph Casteleyn — le barde d'Ecloo et des cavitjes bruxellois, mort un peu avant la guerre — que les deux vers fameux qui finissent le premier couplet :

La flotte anglaise qui flotte sur la mè-è-re,
Jette un coup « d'œul » sur notre Liberté!

nous demandent le texte intégral de ce poème patriotique. Il est un peu long : il y a sept couplets... En voici toujours quelques-uns ; ils furent composés à l'occasion du 60^e anniversaire du beau jour de l'indépendance de notre existence, quand on a reçu la liberté garantie par les puissances alliées :

(Air : « La Brabançonne ».)

Garantir par les alliées puissances
Nommé Léopold premier, comme roi des Belges,
Nous sommes sauvés des guerres qui nous menacés.
Le mot d'ordre Belges est l'union fait la force.
Gloire à la reine de l'Angleterre
Qui soutenait notre prospérité.
La flotte anglaise qui flotte sur la mère

(bis)

Jette un coup d'œul sur notre liberté.
Nous célébrons cette cinquantième anniversaire
Dans la Belgique notre indépendance ;
Les Belges sont fiers et pleins de confiance
Qu'on règne si bon et montre notre amour.
Le lion repose sur la loi constitutionnelle
Fait par le congrès dans l'an de trente et un,
Puissons nous resterons jusqu'à éternelle

(bis)

Vivre en paix c'est le souhait de chacun.
Le roi Guillaume qui règne la Hollande,
Nos frères du nord amis des Pays-Bas,
Avec lui nous fortifiez les bandes
De la paix, de l'amour et fraternité
Nous maintiendrons le drapeau d'orange
Lion Belge brisé l'arbre de la liberté,
Nous craignons plus d'elle les nuages d'orage

(bis)

Vive les rois et la fraternité.
Au Congo l'Afrique nos colonies
Pour civiliser nos frères les Africains,
Qui protégez le commerce et l'industrie
Pour cultiver les tous ces bons terrains,
Les Africains crient en publique
Léopold II élu pour notre souverain
C'est un bonheur pour toute la Belgique

(bis)

Il ouvert pour elle le vrai chemin.
Le grand souffle lyrique qui passe à travers ces strophes inspirées, est quelque peu contrarié — évidemment — par l'imprécision et les défaillances de l'expression verbale... mais combien de nos jeunes revues littéraires publient des vers qui sont bien plus difficiles à comprendre et qui, peut-être, contiennent moins de pensées encore !...

???

Casteleyn prosateur était, du reste, à la hauteur de Casteleyn poète. Dans sa « petite brochure nationale et poétique » qui contient les vers ci-dessus on trouve une préface de sa main qui constitue une véritable proclamation au peuple et dont voici quelques lignes :

Belges!

... L'amour des Belges pour la patrie a été grande. Il a donné son exemple de son héroïsme à Waterloo et plusieurs champs de bataille où il a été dévoué comme un vrai militaire. C'est par la volonté de Léopold II et celle de sa chère fille Stéphanie-Clotilde qui a donné la main d'amour et de fidélité à Rodolphe, le futur empereur de l'Autriche avec laquelle nous sommes encore venus en alliance et que nous pouvons dire avec fierté :

L'Armée des Belges est si riche
Nous sommes alliés avec l'Autriche!

Maintenant avec la fête du soixantième anniversaire nous devons respecter le Roi et la Famille Royale; nous souhaitons leur de longues années en Belgique et que nous puissions vivre

dans le temps où Léopold II donnera son jubilé d'être roi pendant cinquante années.

Comme cela nous voulons rester fidèle au gouvernement constitutionnel, à la Constitution, le Roi et la Patrie!
Joseph CASTELEYN.



AVEZ-VOUS DÉJÀ VU..?

LESSIVAGE PUBLIC
Chaque lundi à 15 h.

DEMANDEZ CATALOGUE
1-3, R. des Moissonneurs
BRUX.-ETTERBEEK, T. 365,80
LIEGE
1, R. Jean d'Outre-Meuse

BONNE RENOMMÉE
S.A. BOUCHONNERIES REUNIES
CAPITAL FRs. 12.000.000
52 62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES



On nous écrit

T. S. F.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro 706, sous la rubrique « T. S. F. », page 281, vous félicitez Radio-Belgique de ses radio-diffusions.

Veillez permettre à un sans-filiste convaincu de vous faire entendre un autre son de cloche. En effet, il ressort d'une petite enquête que ces radio-diffusions ne plaisent qu'à peu d'auditeurs et ce, pour plusieurs raisons :

- 1.) Musique trop classique et trop souvent répétée;
- 2.) Le nombre des exécutants est un obstacle sérieux à une émission convenable, certains instruments passant complètement inentendus tandis que d'autres dominent avec exagération;
- 3.) Les salles où se donnent ces radio-diffusions ne se prêtent guère à l'installation d'un microphone : il y a, en T. S. F., une technique spéciale dans l'acoustique et surtout dans l'emplacement des différentes sonorités d'un orchestre.

Agréez, cher « P. P? », en la personne de vos trois Moustiquaires, l'expression de mes sentiments distingués.

Geober.

La faillite du cubisme

Bruxelles, le 5 mars 1923.

Cher « Pourquoi Pas? »,

Nous sommes vivement intéressés et émus par les renseignements que vous avez publiés, dans votre dernier numéro, au sujet de « la faillite du cubisme ». Combien nous envions vos sources d'informations qui vous procurent des nouvelles aussi sensationnelles! Donc, d'après votre correspondant parisien, toutes les œuvres cubistes viennent de « dégringoler jusqu'à une cote qui, de jour en jour, se rapproche de zéro. Seuls surnagent encore les peintures de Braque, Léger et feu Juan Gris ».

Hourrah! nous allons donc pouvoir compléter nos collections et acheter les œuvres cubistes qui nous manquent au prix de la toile et du châssis! Nous vous passons immédiatement commande et vous prions de nous livrer, par l'intermédiaire de votre correspondant si bien informé, un choix de peintures « cubistes » de Picasso, par exemple, ou de Roger de la Fresnaye, ou de Derain, ou de Henri-Matisse. Nous en sommes volontiers preneurs à ces prix de 150 à 200 francs que vous nous faites entrevoir. Entre nous, si vous pouviez nous les offrir à des prix variant entre 50,000 et 100,000 francs, ce serait encore bon... Il y aurait même là une assez jolie commission à prélever, n'est-il pas vrai?

Et si vous pouviez nous procurer, par surcroît, quelques œuvres de ces autres cubistes déçus qui ont nom Marcoussis, Jean Lurçat, Marie Laurencin, Vlaminck, Chagall, etc, nous vous garantissons également quelques fructueuses opérations.

N'oubliez pas de publier cette lettre dans votre prochain numéro. Au cas où quelque lecteur serait en mesure d'acheter ainsi au rabais certains tableaux en question, sa fortune serait donc assurée.

Veillez agréer, cher « Pourquoi Pas? », l'assurance de nos meilleurs sentiments.

Le Centaure,

W. SCHWARZENBERG.

M. Schwarzenberg, bon commerçant, aime la publicité gratuite. Soyons bons princes et concédons-lui que la peinture dont il tient boutique continue à constituer un excellent placement, car la peinture, pour beaucoup d'amateurs, c'est de la spéculation. Ils espèrent que leur Utrillo, leur Chagall ou leur Permeke monteront comme les Katanga. Pour les Utrillo, ils ont peut-être raison, car ce peintre inégal est incontestablement un artiste origi-

nal; pour les Chagall et autres Derains, cela nous paraît plus douteux. Aussi bien, nous sommes contents de signaler un fait : les dernières ventes, à Paris, ont été un désastre pour les cubistes et même pour certains artistes d'avant-garde qui ne sont pas cubistes, car ni Marie Laurencin, ni Vlaming, ni Matisse ne sont des cubistes, o M. Schwarzenberg!

La censure et les journaux

Un juriste implacable — ils le sont tous — réveille nos souvenirs de droit public par la lettre suivante :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro du 9 mars, vous constatez que la censure existe au chemin de fer, et vous appréciez peu favorablement la chose, ce qui est de droit.

Vous ajoutez : « Ça ne fait qu'un accroissement de plus à la charte constitutionnelle sous l'égide de laquelle les Belges vivent depuis 1830 ». — Pardon! Il n'y a pas le moindre accroissement.

L'administration ou la « Société Nationale des chemins de fer » a parfaitement le droit de réglementer, voire de proscrire, à l'intérieur des gares, le commerce des livres et publications imprimées. Le département de la Défense Nationale a le même droit, à l'intérieur des casernes.

Que voulez-vous! Il y a des lois...

L'administration des chemins de fer et celle des postes ont même le droit de refuser de transporter les journaux. Ceux-ci ne sont point compris, en effet, dans l'énumération des objets (lettres missives, cartes postales, etc.) dont la loi a réglé le transport. Et ça, ça pourrait être beaucoup plus grave que le commerce des livres à l'intérieur des gares, — si, par exemple, nous avions un Mussolini.

Notre charte constitutionnelle n'a que faire en ces matières.

On peut le regretter, mais c'est tout, en ce qui la concerne.

H. D.

La censure mixte donc chez nous en fait, et non en droit.

T

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les pouvoirs publics ont autorisé le remplacement de quelques kilomètres de caniveaux par des câbles aériens et l'on eût pu s'étonner de ce qu'à cette occasion la société exploitante n'eût pas orné la façade de ses voitures de la traditionnelle rangée de drapelets.

Malheureusement, quelques tronçons de voies à conducteurs souterrains subsistent encore dans notre capitale à savoir :

1. Rond Point rue de la Loi-rue des Colonies;
2. Place du Trône-Place des Palais-Porte de Schaerbeek;
3. Place des Palais-Sablon-Place Poelaert;
4. Nord-Bourse-Midi (Boulevards Centraux).

Il s'agit, en l'occurrence, de voies empruntées par de nombreuses voitures; il s'en suit que si un dérangement quelconque survient sur l'un des dits tronçons, plusieurs parties de l'agglomération peuvent être temporairement dépourvues de tramways.

Les avaries occasionnées par la gelée et la neige ont, encore au cours de cet hiver obligé fréquemment les voitures de la rue Royale à emprunter les voies des boulevards circulaires et ont, en outre, plongé les services de la rue de la Loi et du Boulevard du Centre dans un désarroi notoire.

La suppression partielle des caniveaux ne semble donc pas suffisante à obtenir une exploitation de tramways électriques où le pourcentage d'avaries et d'arrêts dans le service serait réduit à un strict minimum.

Le danger qui résulterait de la rupture des fils n'est pas à craindre : il n'a jamais occasionné que très peu d'accidents graves.

D'autre part, les conducteurs aériens ne nuisent certes pas plus à l'esthétique de la ville que les fines et élégantes arcades qui enjambent le Boulevard du Midi à hauteur de la Place de la Constitution.

Quant au remplacement des plaques de couleurs différentes par des numéros, c'est là une excellente amélioration : car s'il est, à Bruxelles, des gens qui sont brouillés avec les chiffres, il y a aussi les daltonistes qui, comme on le sait, ne sympathisent pas du tout avec les couleurs.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », etc...

H. MULKAY

EN FIN DE SAISON

du 12 au 24 mars inclus

UNE QUINZAINE EXCEPTIONNELLE

UN LOT IMPORTANT DE TAPIS DE :

Smyrne, - Anatolie, - Mossoul, - Mahal,
Meshed, - Gheuravan - et - Tabriz

seront mis en vente à des prix très sérieusement réduits

Carpettes en laine

environ	2,40 x 1,70	3 x 2	3,50 x 2,50	4 x 3
	fr. 295.-	fr. 450.-	fr. 675.-	fr. 895.-

Moquettes

Unies différentes teintes en 0.70 m.	.	.	le mètre fr. 46.-
Deux tons en 0.70 m.	.	.	» fr. 56.-
Tapis compartiment extra solide en 0.70 m.	.	.	» fr. 34.-

Tapis d'Escalier

toutes largeurs jusqu'à 1.40 m.		
environ 0.50 m.	0.60 m.	0.70 m.
fr. 32.-	fr. 39.-	fr. 47.-

A solder avec 50 p. c. de rabais

COUPES DE : Moquettes unies et à dessins, tapis d'escaliers,
couloirs en manille (toutes largeurs)

Tapis de table, Foyers lavables, Descentes de lit, Morzouk
pour ville et campagne.

Toutes dimensions en dessins modernes et orientaux

BENEZRA

LA MAISON
DU TAPIS

41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES. - Tél. 271.15

Les Grands Hôtels Biron

à ROCHEFORT. Tél. 60
— Nouvellement restaurés —
HOTEL DE 1^{er} ORDRE

“ **BELGIKA** ”
Comptoir Colonial

Société Anonyme, Registre du Commerce de Bruxelles, No 390

Siège social à Bruxelles, 121, rue du Commerce

SOUSCRIPTION

à **100,000** parts sociales nouvelles, sans mention de valeur,
entièrement libérées à la souscription

dont la création a été décidée par l'assemblée générale extraordinaire du 22 février 1928, suivant acte passé par-devant M^e Paul Ectors, notaire à Bruxelles, et publié aux annexes du « Moniteur Belge » du 29 février 1928, sous le n^o 2158.

Ces 100.000 parts sociales A nouvelles, créées jouissance 1^{er} janvier 1927, ont été souscrites par la **BANQUE COLONIALE DE BELGIQUE**, et un groupe pour lequel elle se porte fort, à charge de les mettre à la disposition des actionnaires au prix de deux cent et dix francs par titre.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées par les sociétés commerciales, a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 29 février 1928, sous le n^o 2159.

DROIT DE SOUSCRIPTION

En vertu de ce qui précède, les 100.000 parts sociales A nouvelles sont présentement offertes, par préférence, aux porteurs des 254,225 parts sociales A, sans désignation de valeur, qui auront droit de souscrire à titre irréductible seulement :

TROIS parts sociales A nouvelles pour HUIT parts sociales A anciennes.

Après la date de clôture de la souscription, aucun actionnaire ne pourra plus se prévaloir de son droit de souscription.

CONDITIONS

Le prix de la souscription est fixé à 210 francs par titre

PAYABLE INTEGRALEMENT A LA SOUSCRIPTION

contre un reçu à restituer obligatoirement lors de la remise des titres définitifs.

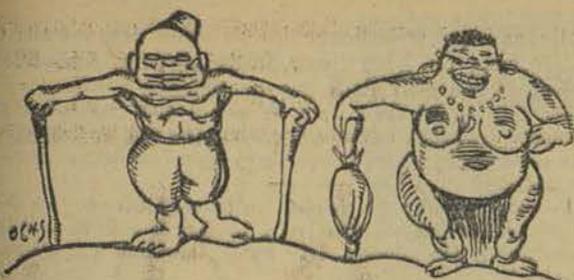
DEPOTS : Pour l'exercice de leur droit de souscription, les actionnaires devront déposer leurs titres à l'estampillage aux établissements désignés pour recevoir les souscriptions.

La souscription sera ouverte du 12 au 22 mars 1928 inclus

aux heures d'ouverture des guichets :

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE et ses agences à Bruxelles et en province.
A la BANQUE COLONIALE DE BELGIQUE, 121, rue du Commerce, à Bruxelles.

L'admission des nouveaux titres à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.



Chronique du Sport

L'échec regrettable d'Edmond Thieffry a provoqué dans la presse de nombreux commentaires. Chaque critique y est allé, bien entendu, de sa petite et définitive opinion personnelle !... Mais comme les spécialistes, réellement au courant des choses de l'aviation, sont encore relativement rares ; comme, d'autre part, ceux qui le sont ne connaissent pas toujours tous les dessous et toutes les coulisses d'entreprises et d'organisations de ce genre, on a écrit pas mal de bêtises à sujet de la fin prématurée du raid du « Princesse Astrid ». Il est vrai que, lors de l'atterrissage brusqué de Medaels, il en avait été exactement de même. Sans entrer dans les détails, l'on peut dire que les deux accidents ont des causes identiques : mur infranchissable de nuages rendant, à un moment donné, toute avance ou toute retraite impossible ; avion lourdement chargé augmentant considérablement les risques d'un atterrissage en campagne...

Thieffry a eu un peu plus de chance que Georges Medaels puisque, dans son aventure à lui, des dégâts matériels, seuls, sont à regretter. Et pourtant, le pilote du « Reine Elisabeth » avait pris une précaution que l'ancien « as » de guerre avait négligée : celle de faire adapter à ses réservoirs des « vide-vite », permettant une vidange presque instantanée... Il est vrai que, pour comble de malheur, l'une de ces « soupapes de sûreté » refusa de fonctionner lorsque Medaels se sentit en péril.

Un confrère de province a dit pourtant au sujet de ces tentatives de liaison aérienne Belgique-Congo, une chose fort sensée : pourquoi vouloir chercher encore du nouveau puisque les itinéraires sont, aujourd'hui, tout faits :

« Ce sont les grandes lignes actuelles jalonnées de beaux aérodromes, où l'on peut trouver le carburant et les pièces de rechange. Il reste à établir quelques milliers de kilomètres de « piste aérienne » en Afrique. Que le gouvernement belge s'entende avec les Français, qui ne demandent pas mieux, et la liaison aérienne Belgique-Congo sera chose faite. Il faut jalonner la ligne africaine de terrains et de postes de secours, voilà tout ».

Et cette appréciation-là serre de très près la vérité.

???

Nous avons souvent signalé les progrès faits, en France, par l'idée sportive, dans les milieux officiels, où l'on tient les athlètes en renom pour d'excellents et sympathiques « agents de propagande nationale ».

Et voici une nouvelle preuve de cet état d'esprit, que nous aimerions voir régner davantage en Belgique.

Il y a quelques jours, le secrétaire général de la Fédération Française d'Escrime a reçu une lettre émanant du Ministère des Affaires étrangères (Service des Œuvres françaises à l'Étranger), soulignant l'insuffisance de la publicité faite autour des déplacements des escrimeurs français hors frontières.

« Le chancelier de notre consulat à Cracovie, écrit Lacroix, secrétaire général, a tenu à attirer l'attention des pouvoirs compétents sur cette lacune à l'occasion du dernier gala d'escrime franco-polonais, auquel participèrent Lucien Gaudin et Georges Buchard.

» C'est ainsi que notre ambassadeur à Varsovie a manifesté le regret de n'avoir pas été informé en temps utile de cette manifestation, à laquelle il aurait désiré faire donner une ampleur plus grande et plus profitable à notre influence.

» Il importe donc, à l'avenir, si l'on ne veut pas perdre le bénéfice moral des déplacements à l'Étranger de nos personnalités sportives, d'inviter les Fédérations et le Comité National des Sports à informer à l'avance le service intéressé du Ministère des Affaires Étrangères. »

Combien d'ambassadeurs et de consuls belges sont-ils imprégnés de ces idées-là...

???

Connaissez-vous le colonel français Sainctavit ? Il fut, pendant la guerre, adjoind au général Maurin, directeur de l'artillerie lourde. Ce brillant officier est un homme d'esprit et d'humour : il sait, comme personne, raconter les histoires de Marius, d'Olive et de Planès...

Et en voici une qu'il situe... en Belgique : Notre ami Planès dirige un dépôt d'essence dans un patelin des Flandres.

Planès est à la fois débrouillard et cordial. Il apporte à ses fonctions l'amabilité d'un commerçant averti. Que le capitaine arrive, et il le reçoit avec un sourire épanoui.

« Anselme ! » appelle-t-il. Car Planès a un commis, 2e classe comme lui, qui s'appelle Anselme.

— Anselme, voici le capitaine. Nous en sommes bien contents tous les deux. Qu'est-ce que ce sera pour vous, aujourd'hui, mon capitaine ? De l'essence ? Allons, tant mieux ! Anselme, prépare quatre bidons et porte-les jusqu'à la voiture. C'est pour le capitaine. Alors, surtout, prends-en de la bonne. Qu'elle soit raffinée, qu'elle sente bon et qu'elle fasse gazer le capitaine, pour que son auto s'en aille très vite !...

Victor Boin.

FIAT

520

Nouveau modèle six cylindres

Chassis	Fr. 37,000
Torpédo	Fr. 46,000
Cond. intérieure, 5 places	Fr. 53,000

503 -- 11 CV. 4 cyl.

Torpédo 4 portières	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places	Fr. 41,750

509 -- 8 CV. 4 cyl.

Spieder luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

Société Belge L'AUTO-LOCOMOTION

35, rue de l'Amazone. BRUXELLES.

Téléphone 448.20 — 448.29 — 478.61

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



Sous le titre : *La Vie universitaire, la Nation Belge* du 28 février 1928 publie ce communiqué :

Une nouvelle école communale gardienne, réservée aux enfants âgés de 3 à 6 ans, va s'ouvrir, le 1er mars, avenue d'Evere.

Nous ne savions pas que l'Université accueillit d'aussi jeunes étudiants. Il s'agit sans doute de l'enseignement universitaire du degré inférieur.

USER REGULIEREMENT des Eaux de CHEVRON, c'est une garantie de longue vie. Gaz naturels et émanation radio-active.

De la *Nation Belge* du 22 février 1928, autre troublante information :

La seconde victime, a succombé à ses blessures dans la soirée de mardi, sans avoir pu préciser par qui elle avait été tuée.

Peut-être pourra-t-elle dire, par contre, le nom de ceux qui auront procédé à son inhumation...

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 55 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22

De l'*Intran* (22 février 1928), en faits divers :

Le meurtrière a fait le récit suivant : « Je vis depuis quatre ans en compagnie de Le Goff et, depuis ce temps, mon existence n'a été qu'un long calcaire... »

Sans doute la hantise de Glozel...

Une révolution dans l'industrie du parquet

Véritable PARQUET-CHENE LACHAPPELLE, en beau chêne de Slavonie, dessins au choix, jolie bordure et plac. compris sur tous planchers usagés, 65 fr. le m². Aug. Lachappelle, S. A., 52, av. Louise, Brux., tél. 290.69

Nous nous faisons un devoir autant qu'un plaisir de signaler à nos lecteurs l'annonce ci-dessous parue dans le *Soir* du 7 mars 1928 :

PONTIAC 8 CYL.
Cond. int., 4-5 places, avec freins sur 4 roues
Prix belge : 439,60 fr.

Parions que la vente ne pourra suivre les commandes...

Un ami qui collectionne les pataqués des distraits ou des novices du journalisme, nous offre les échantillons suivants, recueillis dans des quotidiens :

M. X... excelle dans l'art de mettre dans ses toiles, notamment dans celle intitulée : « Dimanche soir », l'expression des personnages, absents cependant, que l'on devine derrière les maisons.

La pièce contient des couplets gentiment troussés, mais dont la note enjouée ne parvient pas à combler le vide de la pièce, l'absence de fondations à cet édifice branlant qui s'écroule tout seul.

Le soir de la première, tous les interprètes avaient des intonations tonitruantes, dont le souffleur lui-même ressentait la contagion.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas ?* boivent le *George Goulet*. Les rédacteurs de *Pourquoi Pas ?* s'inspirent au *George Goulet*.

Les détracteurs de *Pourquoi Pas ?* ignorent le *George Goulet*.

Grand vin de champagne.
Téléphone 514.70.

De *Matin d'Anvers* du 7 mars 1928, en faits divers : INDESIRABLE. — La police a arrêté l'Américain M..., 3 ans, qui vivait au crochet d'une femme publique.

En voilà un qui a commencé vraiment trop jeune : la police a bien fait de l'arrêter !...

De la *Nation belge* du 2 février 1928, en fait divers : Une somme d'environ cent francs pris dans un porte-monnaie vide avait été éparpillée sur le champ près du fossé.

Si le porte-monnaie était vide, comment contenait-il cent francs ?...

EXTINCTEUR



TUE le feu
SAUVE la vie

Le journal *Midi*, du 12 mars consacre un long article à la prostitution ambulante, aux environs de la gare du Nord :

Nombreuses sont celles qui ne sont pas inscrites sur les registres de contrôle de police ! Paternes et bienveillants, les agents les suivent d'un œil amusé. Quant à la police judiciaire, elle intervient rarement, elle a d'autres chats à fouetter.

On ne saurait avoir le mot plus juste.

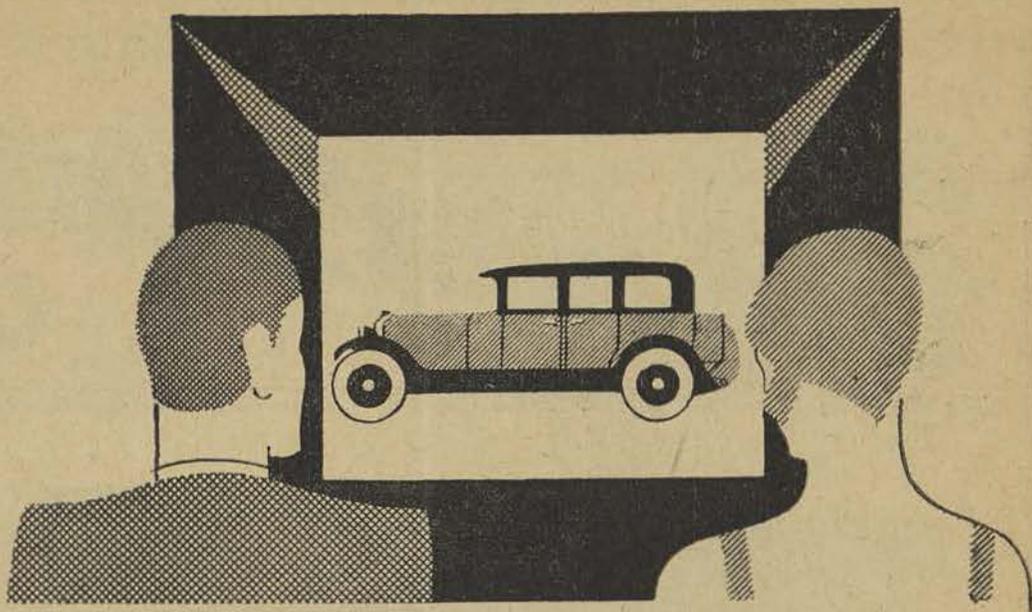
Automobilistes, demandez renseignements sur le Service de garage gratuit dans un des plus beaux établissements de Bruxelles, aux « HUILERIES ONCTUA », 65, rue Berckmans, Bruxelles.

Des *Notes parisiennes* toujours si pittoresques, de Jean-Bernard, dans le *Soir* (10 mars 1928), à propos d'autographes :

Puis, au hasard, voici Madeleine Brohan, à qui Jean Richepin écrit : « Votre âme d'artiste et de Parisienne n'est-elle pas l'âme française par excellence, et je vais continuer avec d'autant plus de cœur à souffler dans mon clairon. (15 janvier 1915.) »

Ouvrons un dictionnaire et nous y lisons : Brohan (Suzanne), actr. fr. (1807-1887) ; ses filles, actrices également : Augustine (1824-1892) ; Madeline (1853-1900).

Comment diable Richepin pouvait-il correspondre avec cette dernière en 1915 ? Par les tables tournantes ?



juguez par vous-même

Essayez la 12 cv. Minerva six cylindres sans-soupapes. Laissez-lui plaider sa cause elle-même : nous n'aurons pas à insister. Vous l'achèterez

Une voiture de démonstration est à votre service.

Convoquez-nous. Cela ne vous engage à rien.

minerva

Minerva Motors S. A.

Anvers

HIGH CLASS WEATHERPROOF MANUFACTURERS

The Destrooper's Raincoat Co Ltd

GRAND PRIX Exposition Internationale des Arts Décoratifs-Industriels-Modernes PARIS 1925



« Notre succursale de Bruges », rue des Pierres, 42

LES PLUS GRANDS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORT